Buchbesprechungen = Comptes rendus

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica**

Band (Jahr): **40 (1983)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Buchbesprechungen – Comptes rendus

Helmut van Thiel: **Iliaden und Ilias.** Schwabe, Basel 1982. 696 p., 8 pl. h.-t.

Les travaux toujours plus nombreux sur la tradition orale de la poésie épique n'ont pas encore débouché sur une conception nouvelle des poèmes d'Homère. On en reste donc, pour toute saisie globale de l'Iliade et de l'Odyssée, aux positions aujourd'hui indéfendables, du moins sous leur forme ordinaire, des analystes. Van Thiel a cherché à les dépasser en attribuant le texte écrit de l'Iliade (pour l'Odyssée, voir préalablement Mus. Helv. 36, 1979, 65–89) à un rédacteur unique, opérant au VIe siècle, qui l'aurait composé à partir de deux Iliades différentes, l'une ancienne, l'autre tardive (ce serait celle d'Homère), conservées jusque là par la mémoire des rhapsodes. Ainsi l'«analyse» se trouve-t-elle renvoyée à la période de la transmission orale, où l'on admet, parallèlement, la conservation de la version originale et son enrichissement progressif, tandis que la rédaction écrite finale produit une œuvre répondant positivement aux critères des unitariens. Cette thèse se fonde principalement sur l'indice des variations subies par des récits identiques: combat d'Hector contre Teucros en H 266–334 répété sous une forme un peu différente en O 436–493, doubles versions de la mort de Sarpédon en Π 426–684 et de celle de Patrocle en Π 787 – P 206, l'une et l'autre implicites dans les contradictions de la rédaction conservée, etc. L'ambassade à Achille en I 173–668 se prête, cela va de soi, particulièrement bien à cette explication: l'ancienne version ne faisait intervenir Phénix ni pour l'accompagner, ni pour prononcer un discours, tandis que la version récente lui confiait le rôle important que l'on sait. L'énorme commentaire qui développe la thèse et en poursuit les incidences jusque dans les moindres détails, notamment les variations des formules épiques et du style des «Iliades» successives, n'est dès lors qu'une autre forme de l'analyse des analystes, puisqu'il s'agit de rétablir les versions antérieures et de montrer leur interpénétration dans la rédaction finale.

Le mérite de ce travail d'orfèvre réside d'abord dans la prise en compte du passage de l'oral à l'écrit, fait historique toujours esquivé par les analystes, ensuite, comme toute interprétation d'analyste, dans la mise en lumière des accidents de rédaction qu'une lecture unitaire n'aperçoit pas. Mais le principe d'explication me paraît inacceptable, dans la mesure où l'on traite les versions orales exactement comme des poèmes écrits, c'est-à-dire comme des textes invariables et totalement présents, avec tous leurs détails, dans la mémoire du rédacteur. Au contraire, les études sur l'épopée orale insistent de plus en plus sur la malléabilité des productions des aèdes et des rhapsodes, plus courtes ou plus longues, partielles ou intégrales, divisées en plusieurs récitations ou continues, selon le public et les circonstances. A mon sens, l'analyse du poème écrit ne peut, au mieux, que repérer dans les sinuosités de la rédaction le reflet des libertés prises par les récitants, mais non leur mécanisme, pour la simple raison que ce mécanisme n'a pas existé. On voit aussi que le répertoire étendu des rhapsodes leur permettait d'interpoler *ad libitum* des épisodes empruntés aux épopées qu'ils avaient en mémoire, ce qui fait que la théorie des «lais» inaugurée par Lachmann et celle des «sources» élaborée par les néo-analystes détiennent aussi leur part de vérité, à condition de les interpréter à l'intérieur du cadre des récitals aédiques ou rhapsodiques et non pas d'un point de vue de bibliothécaire. J'ajoute que le commentaire de van Thiel, malgré sa précision, ou peut-être à cause d'elle, se prête mal à une telle réinterprétation, du moins quand il descend dans le mot à mot, car c'est précisément la notion de mot à mot qui fait problème dans le rapport d'un texte écrit à ses antécédents oraux. Mais il ne faut pas sous-estimer l'importance de la contribution qu'il apporte à l'homérologie en posant clairement la question de la rédaction écrite: elle doit être dorénavant le centre des études sur la poésie épique.

F. Lasserre

Gnomosyne. Menschliches Denken und Handeln in der frühgriechischen Literatur. Festschrift für Walter Marg zum 70. Geburtstag. Hg. von *Gebhard Kurz, Dietram Müller, Walter Nicolai.* Beck, München 1981. IX, 325 p., 1 portrait h.-t.

Il est moins utile, dans un si bref compte rendu, d'énumérer les titres des vingt études que réunit cet hommage que de mettre en évidence leur homogénéité: exception faite d'une correction à Aesch. Pers. 994 (H. Humbach), elles traitent toutes de formes de pensée de la Grèce archaïque, d'Homère jusqu'à Hérodote, et la littérature comme telle y tient en général moins de place que l'image qu'elle donne, ou cherche à donner, de l'humanité. Politique archaïque et colonisation (A. Heuss), «Man and locus amoenus» (H. Thesleff), effets éthiques recherchés par le poète de l'Iliade (W. Nicolai), Ulysse imaginé par Télémaque (M. Oka), l'histoire de la technique chez Hésiode (M. Erren), l'homme entre l'apparence et la réalité chez Parménide (J. Stallmach), l'homme dans l'élégie (G. Luck), la fonction du conte chez Hérodote (H. Erbse), tels sont les sujets les plus représentatifs, et quelques-unes des contributions les plus remarquables, du programme proposé. Mais il faut signaler aussi l'intérêt de deux interprétations de textes intégraux, l'élégie aux Muses de Solon (A. Spira) et l'hymne orphique à Zeus (M. Forderer), ce dernier, malheureusement, sans l'éclairage du papyrus de Derveni. Au total, un beau miroir du rayonnement du professeur de Mayence, autant qu'une belle démonstration de la vitalité d'un type de réception de la tradition grecque dans lequel la philologie allemande a toujours excellé. F. Lasserre

Jacqueline de Romilly: **La tragédie grecque.** Presses Universitaires de France, Paris 1982. 192 p.

Le public de langue française, spécialement démuni d'ouvrages de synthèse récents en la matière, se félicitera de la réédition de l'élégante initiation à l'un des domaines les plus importants de la littérature grecque que l'éminente helléniste avait fait paraître chez le même éditeur déjà, dans une collection destinée à l'enseignement supérieur (1re éd., 1970; 2e éd. «mise à jour», 1973). S'agissant d'une réimpression, nous ne redirons pas les qualités qu'on s'est plu à reconnaître à ce vigoureux petit livre au sujet aussi grand. La ‹Bibliographie› a été revue; mais on y note encore, à part quelques coquilles, des omissions surprenantes (TrGF, etc.), et des ouvrages de base, remis à jour, sont toujours cités en 1re éd. (Lesky, Del Grande, Pickard-Cambridge, Webster, Italie, etc.); les réimpressions sont signalées de façon irrégulière. Page 29: emploi abusif d'un texte, altéré, de M. Croiset (= Hist. litt. gr. 3^3 [1913] 219); pp. 34. 59: rectifier les allusions à la scène des *Sept* «entièrement occupée par la description des blasons des sept chefs assiégeants et des sept défenseurs»; 96 (l. 22). 141 (dernière l.): remplacer «Cléon» et «Euripide» respectivement par «Créon» et «Eschyle»; 187: Astydamas était un descendant de la sœur d'Eschyle; 188: 494 av. J.-C. est la date de la chute de Milet; mettre à jour la définition du ‹cothurne›. W. Spoerri

Carroll Moulton: **Aristophanic Poetry.** Hypomnemata 68. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1981. 152 p.

Etablissant une distinction, dans la comédie, entre la satire et son habillage poétique, l'auteur de cet essai s'est proposé de mettre en évidence ce qu'il appelle la technique poétique d'Aristophane. Il y procède par l'analyse de passages présentés en texte et traduction et groupés par chapitres: lyrisme de l'insulte (Ach. 1150ss., Lys. 1043ss., Av. 1470ss.), interférence entre sphère privée et sphère politique dans une poésie de l'allusion (Lys. *passim*), imagerie de la fête (Pax *passim*), imitation parodique (Thesm. *passim*). Des conclusions partielles se dégage une esquisse finale unitaire de l'imagination aristophanesque. Le poète ne laisserait pas libre cours à sa fantaisie, mais prendrait soin de l'articuler sur un thème choisi, facteur d'unité par le jeu des variations scéniques et par l'homogénéité voulue des vocabulaires et des moyens métaphoriques. Le malentendu inévitable qui s'attache à la notion de «poésie», et notamment du fait qu'Aristophane revendique la qualité de poète (mais certainement pas, ou pas entièrement, au sens où l'entend l'auteur), suscite un scepticisme nécessaire à l'égard de l'ambition de définir la poésie sans définir la comédie, qui n'est pas, et de loin, seulement la satire. Mais les analyses de textes proposées méritent l'attention et constituent une contribution positive à la compréhension d'Aristophane. F. Lasserre

D. O'Brien: **Theories of Weight in the Ancient World.** Four Essays on Democritus, Plato and Aristotle. A Study in the Development of Ideas. Vol. I: Democritus. Weight and Size. An Exercise in the Reconstruction of Early Greek Philosophy. Collection d'Etudes Anciennes. Les Belles Lettres, Paris/Brill, Leiden 1981. XXI, 419 S.

Entgegen dem Zeugnis des Aetios (1, 12, 6), wonach die demokriteischen Atome kein βάρος haben, und gegen den von Burnet begründeten 'herrschenden Kompromiss', wonach die Atome an sich gewichtslos sind und nur im kosmischen Wirbel dem Zentrum zustreben, zeigt der Verf., dass den Atomen an sich durchaus etwas wie 'absolutes Gewicht' zukommt, βάρος 'je nach Grösse' nicht im Sinn des 'Fallens', der Bewegungstendenz in eine Richtung, sondern im Sinne der Wucht, 'force of impact' (ἐμπίπτειν). Dies lässt sich einordnen in eine vorsokratische Konzeption, die βάρος mit Dichte, Leichtigkeit mit λεπτόν assoziiert. Methode ist die genaue Interpretation der einschlägigen Zeugnisse von Aristoteles, Theophrast, Simplikios, denen gegenüber die Angaben des Aetios als Irrtum zu beurteilen und auch zu erklären sind. Jeder Beweisschritt wird mit äusserster Bedachtsamkeit, unter Diskussion aller Alternativmöglichkeiten und bisherigen Auffassungen und ohne Originalitätshascherei vollzogen. Dies gibt dem Gang der Untersuchung ein solides Fundament, legt auch 'the progress of error' bei namhaften Interpreten von Zeller bis Guthrie bloss, wirkt freilich auch, gerade im Kontrast zur knappen Kühnheit vorsokratischen Denkens, ungewöhnlich redundant. Ein zweiter Band soll der Schwere-Theorie des 'Timaios', zwei weitere Aristoteles gewidmet sein, vgl. vorläufig JHS 97 (1977) 64–74. W. Burkert

Jackie Pigeaud: **La maladie de l'âme.** Etude sur la relation de l'âme et du corps dans la tradition médico-philosophique antique. Collection d'Etudes Anciennes. Les Belles Lettres, Paris 1981. 588 p.

Définir le champ épistémologique de la maladie de l'âme chez les Anciens, c'est-à-dire retracer dans leur histoire et juger dans leurs relations réciproques les doctrines des médecins et des philosophes de l'Antiquité sur ce qu'on appelle aujourd'hui la psychopathologie, tel est le propos de ce livre partagé en cinq grands chapitres: psychopathologie des médecins; les atomistes et la maladie de l'âme; stoïcisme et maladie de l'âme; tragique et maladie de l'âme; l'euthymie: connaissance et guérison de la maladie de l'âme. Entreprise impressionnante, car elle ne pouvait être conduite qu'à partir d'une vaste érudition et d'une réflexion sûre dans les domaines de la tradition philosophique, du savoir médical et de la rhétorique des Anciens: l'enquête va d'Hippocrate à Galien et Caelius Aurélien pour les médecins, de Démocrite, Platon et Aristote à Cicéron, Lucrèce et Sénèque pour les philosophes. Entreprise périlleuse aussi, car au long d'une investigation aussi étendue et difficile, l'auteur a dû impérativement, et à mainte reprise, prendre parti sur des questions ardues, controversées et touchant à des domaines très divers. On imagine aisément que les solutions qu'elle adopte ne feront pas toutes l'unanimité. Mais à travers tant d'embûches, la démarche d'ensemble demeure remarquablement assurée. Le résultat est une synthèse exaltante des efforts de la pensée antique pour appréhender, dans ses fonctions et ses dérèglements, la double réalité de l'homme – chair et esprit – dont les frontières, aujourd'hui comme autrefois, si elles existent, restent bien indécises.

Philippe Mudry

Otta Wenskus: **Ringkomposition, anaphorisch-rekapitulierende Verbindung und anknüpfende Wiederholung im hippokratischen Corpus.** Göttinger philosophische Dissertation D 7. R. G. Fischer, Frankfurt a. M. 1982. 219 p.

Les trois procédés de raisonnement choisis par l'auteur ont fait l'object de plusieurs études depuis les quelque quarante années qu'on en a reconnu l'intérêt dans la littérature archaïque (ajouter à la bibliographie S. Lilja, «On the Style of the Earlier Greek Prose», Helsinki 1968). La thèse dont je me plais ici à souligner l'intérêt a pour premier objet d'en dresser l'inventaire raisonné en tant que figures de style dans le *Corpus* hippocratique. Mais il apparaît aussitôt que ces figures assument une fonction didactique: celle de mettre en évidence des idées importantes, et l'analyse plus fine montre alors que leur complexité s'accroît avec la complexité du raisonnement énoncé. Elles ne fournissent

donc pas un guide chronologique, mais leur plus ou moins grande fréquence et leur plus ou moins grande opportunité permet de différencier entre eux les auteurs du *Corpus,* au moins dans certains cas. Plus rigoureux se font leurs raisonnements, moins elles se prêtent à les soutenir, et par conséquent moins ils y ont recours, tandis qu'elles ne cesseront d'abonder dans les traités techniques. Ainsi, plus que leur présence, c'est la disparition ou l'emploi sélectif de ces procédés qui doivent retenir l'attention du lecteur moderne. En le démontrant de manière claire et dans une prospection exhaustive, l'auteur a rendu un grand service aux hippocratisants. F. Lasserre

Georgia Xanthakis-Karamanos: **Studies in Fourth-Century Tragedy.** Academy of Athens, Athens 1980. 245 S., 16 Abb.

Entgegen der sonst gewöhnlichen chronologischen Betrachtungsweise der Tragödie im 4. Jh. werden in dieser Studie die Fragmente nicht nach Autor vorgestellt und kommentiert, sondern unter dem Gesichtspunkt ihres Motivs behandelt, sei es pathetisch, melodramatisch, rhetorisch, erzählend (d.h. aus einem Botenbericht), philosophisch-religiös oder gesellschaftlich-politisch. Eine derartige systematische Aufgliederung des Materials ist nützlich, sowohl für die Geschichte der Topoi als auch für den Nachweis einzelner Motive aus der klassischen Tragödie, insbesondere der euripideischen. Allerdings darf dabei nicht übersehen werden, dass der Bestand der Fragmente einerseits sehr dürftig ist und anderseits deutlich die Interessen der verschiedenen Gewährsmänner widerspiegelt (z.B. Aristoteles für die rhetorischen Passagen, Stobaeus für die philosophischen). Tatsächlich könnte ein solcher Motivkatalog leicht zu voreiligen Schlüssen und kühnen Rekonstruktionen verleiten. Beiden Gefahren ist die Verf. dank ihrer sorgfältigen philologischen Arbeit und ihrem ausgewogenen literarischen Urteil erfolgreich entgangen. Dies gilt nicht minder für das allgemeine Einleitungskapitel über die Entwicklungstendenzen der nachklassischen Tragödie und für ihre umsichtigen Einzelinterpretationen zu einigen bedeutenden Papyrusfragmenten (S. 162–178). Eine kommentierte Liste anderer, nicht aufgenommener Fragmente auf Papyri, eine ausführliche Bibliographie und vollständige Indices runden das Werk ab. M. Billerbeck

Heather White: **Studies in Theocritus and other Hellenistic Poets.** Gieben, Amsterdam 1979. 89 p.

L'auteur se propose de donner quelques échantillons de la méthode de recherche développée au Classics Research Center at Birkbeck College. La méthode est historique et consiste à interpréter la poésie ancienne en rapport avec l'environnement littéraire. Les principaux problèmes relatifs à Théocrite étudiés dans cet ouvrage sont: le sens de ὀλολυγών Id. 7, 139 (grenouille ou rossignol?), l'endroit où se tient Simaitha dans l'Idylle 2 (hors de la maison ou dedans?), le déplacement de Id. 2, 28–32 après 42 par Gow, l'identification du ῥόμβος Id. 2, 30, l'interprétation de Id. 1, 128–129 et quelques autres passages mentionnant la flûte de Pan, l'interprétation de quelques passages de l'Idylle 13. A propos de cette dernière pièce, l'auteur démontre que, dans le passage analogue chez Apollonios de Rhodes 1, 1172sqq., la passion d'Héraclès pour Hylas est exprimée indirectement par l'espèce de folie qui s'empare de lui et l'assimile à un taureau piqué par un taon; elle est aussi exprimée par la sueur, le bouillonnement du sang et l'indifférence au devoir. Ce sont des caractéristiques de l'amour dans la poésie grecque. La juxtaposition de plusieurs textes de ce genre permet, en outre, de défendre dans A.P. 9, 16, 2 la lecture οἰστροβολοῦσι contre οἰστοβολοῦσι conjecturé par Blomfield. C'est là une belle leçon de méthodologie. André Kurz

Steven F. Walker: **Theocritus.** Twayne's World Authors Series (TWAS) 609. Twayne, Boston 1980. 167 p.

Présentation très classique du poète et de son œuvre, ce petit livre ne reflète guère la spécialité de son auteur, qui est la littérature comparée, sinon dans son dernier chapitre, consacré à l'influence de Théocrite. Insistant à juste titre sur le caractère savant de sa poésie, celui-ci en analyse finement l'effet dans la mythologie et la préciosité sentimentale des idylles pastorales, qu'il met au centre de son tableau. Il se montre moins original et moins nuancé dans le chapitre «The Other Poems», dont

le titre décèle le faible intérêt que lui inspire le reste de l'écriture théocritéenne. Quant au chapitre «Literary Background», qui ne démontre rien, et pour cause, il aurait été avantageusement remplacé par l'étude, seulement amorcée (et c'est grand dommage) dans l'introduction, de la fonction de la poésie bucolique, ou de l'idylle, ou du livre d'idylles, dans la société alexandrine, beau thème pour un comparatiste: elle reste à faire. F. Lasserre

Further Greek Epigrams. Epigrams before A. D. 50 from the Greek Anthology and other Sources, not included in «Hellenistic Epigrams» or «The Garland of Philip». Edited by *D. L. Page,* revised and prepared for publication by *R. D. Dawe* and *J. Diggle.* Cambridge University Press 1981. XIV, 598 p.

«A. D. 50» étant approximativement la date de la publication de la «Couronne» de Philippe, les épigrammes réunies ici sont destinées à compléter les deux collections bien connues éditées par Gow et Page en 1965 et 1968. On y trouve donc toutes celles d'*AP* qu'excluaient les critères d'admission adoptés pour les précédentes, toutes celles qui ne sont connues que par des citations et toutes celles qui se sont retrouvées sur des papyrus correspondant à la période prise en considération. Seules en sont exclues les épigrammes inscrites, à moins qu'elle n'aient été relevées par un citateur. En revanche, on y rencontre avec quelque étonnement le παίγνιον de l'huître de P. Louvre inv. 7733, qui n'est pas une épigramme, tandis que les deux παίγνια de Philitas en sont absents. Manquent les fragments des épigrammes de P. Brit. Mus. inv. 589 (b), pourtant mentionné dans «Hellenistic Epigrams» II 483, ainsi que le fragment d'anthologie de P. Petrie ined. F 134 publié par A. Wouters, Anc. Society 8 (1977) 209–213, un an avant la date de la préface signée encore par Page. Mais qui se plaindrait de la part inévitable de l'arbitraire, commune à tous les recueils d'épigrammes, tant «épigraphiques» que «littéraires», alors que ce volume livre tant d'informations aussi précieuses que difficiles à rassembler? Entièrement rédigé avant sa mort par son auteur, le commentaire ne le cède en rien, sinon peut-être sur le plan de la bibliographie, à celui des recueils précédents, et c'est ce dont le lecteur se montrera le plus reconnaissant. F. Lasserre

Tiziano Dorandi: **La «Cronologia» di Apollodoro nel PHerc. 1021.** Pubblicazioni papirologiche nel XIX Centenario dell'eruzione vesuviana dell'anno 79 a cura di Marcello Gigante. Giannini, Napoli 1982. 47 p.

Introduction, texte, traduction, commentaire d'*Acad. ind.* PHerc. 1021, col. XXVII–XXXI: je ne veux ici que signaler ce premier échantillon, d'excellente venue, de la publication intégrale du traité de Philodème que prépare à Naples, dans le Centro Internazionale per lo studio dei Papiri Ercolanesi, T. Dorandi. Il se recommande à l'attention, notamment, par la solution définitive du problème posé par une double rédaction et par le désordre de cette partie du papyrus; W. Crönert et F. Jacoby eux-mêmes n'en étaient pas venus à bout! F. Lasserre

Poseidonios: Die Fragmente. Hg. von *Willy Theiler.* I: Texte. II: Erläuterungen. Texte und Kommentare 10, 1. 2. De Gruyter, Berlin 1982. XV, 399 S.; VII, 436 S.

Dieses grossartige Buch spiegelt in besonders eindrucksvoller Weise die Faszination wider, die die eigenartige Persönlichkeit des Stoikers Poseidonios (= P.), des letzten bedeutenden und zugleich wohl universalsten Denkers, den der Hellenismus hervorgebracht hat, seit über einem Jahrhundert auf die Historiker der antiken Philosophie, vor allem innerhalb des deutschen Sprachbereichs, ausübt. Th.s «Poseidonios» ist die Frucht eines ganzen, durch eine ungewöhnliche Vielfalt der Interessen ausgezeichneten Gelehrtenlebens, in dessen Zentrum die Erforschung der antiken Philosophie stand. Noch als Student lernte Th. den «neuen» P. Karl Reinhardts kennen, und bereits in der weit ausblickenden Studie über «Die Vorbereitung des Neuplatonismus» (1930. ²1964) verfolgte er P.s Wirkung bis in die spätere Antike (Plotin). Gestützt auf eine stupende, jederzeit präsente Kenntnis der Originalzeugnisse, besass Th. wie kaum ein zweiter die nötige Weite der Übersicht, um eine Fragmentsammlung des P. in Angriff zu nehmen, die sich im Unterschied zu derjenigen von L. Edelstein-I. G. Kidd (I, 1972; der Kommentar steht noch aus) nicht auf die namentlich bezeugten Stücke beschränkt (471 F-Nummern gegenüber 293 bei Ed.-K., wo Autoren

wie Anon. Π. κόσμου, Diodor, Manilius, Epiktet, Marc Aurel, Plotin, Nemesios ganz fehlen). Th. bringt auch den ersten modernen P.-Kommentar, sieht man ab von F. Jacobys mustergültiger Sammlung der historischen und geographischen Frg.e (FGrHist 87 [1926]), in der ebenfalls schon namenlose Frg.e (Diodor) aufgenommen sind (die gewöhnlich als «Fragmentsammlung des P.» bezeichnete Leidener Erstlingsschrift von J. Blake erschien 1810, Jahrzehnte bevor mit P. Corssens Bonner Diss. [1878] P.s eigentlicher Aufstieg in der Forschung überhaupt erst begann). Th.s Sammlung gliedert sich in ‹Testimonia› (T) und ‹Fragmente› (F). Auf Ozeanwerk und ‹Historien› folgen die ‹Philos. Schriften› (Physik, Ethik, Logik), wobei die Physik erwartungsgemäss am stärksten hervortritt; den Abschluss bilden die ‹Technischen Schriften› (Geometrie, Taktik), ‹Briefe und Unsicheres› (Kulturgeschichte?) und ‹Unechtes›. Anders als bei Jacoby und Kidd werden einer sachlichen Gliederung zuliebe auch die titellosen Frg.e den einzelnen Werktiteln zugeordnet. Weniger Gesichertes erscheint nur im Kommentar, dessen wichtigstes Anliegen die P.-Rekonstruktion ist; kritisch baut Th. weiter auf dem von Reinhardt in den zwanziger Jahren gelegten Grund (seit 1921; in die Spätzeit fällt nur der überlegene RE-Artikel von 1953). Die überwältigende Fülle des Kommentars, die durch den ‹Stellenindex› (in Auswahl) leider nicht immer hinreichend erschlossen wird, verbietet jedes Eingehen auf Einzelheiten. Niemand, der sich mit dem Denken der Antike befasst, wird an diesem Buch vorbeigehen können. – W. Th. ist am 26. 2. 1977 in Bern gestorben: er sollte die Publikation seines *opus magnum* nicht mehr erleben. Unser Dank gilt allen – F. Heinimann, O. Luschnat, E. Mensching, H.-I. Rost und nicht zuletzt Frau G. Theiler selbst –, ohne deren unermüdlichen Einsatz der Druck des von Th. nachgelassenen Manuskriptes nicht hätte erfolgen können. Die grosszügige Unterstützung der Deutschen Forschungsgemeinschaft ihrerseits ehrt zugleich einen bedeutenden schweizerischen Gelehrten, dessen Lebenswerk zu einem Teil auch ein Stück deutscher Universitätsgeschichte ist. W. Spoerri

Musaeus: Hero et Leander. Edidit *Henricus Livrea* adiuvante *Paulo Eleuteri.* Teubner, Leipzig 1982. XXV, 19 S.

Was Generationen von Herausgebern nicht geleistet haben, liegt nun in exemplarischer Form vor: eine auf der Auswertung sämtlicher bekannten Handschriften basierende editio maior des nachnonnischen Epyllions (343 Verse) τὰ καθ' Ἡρὼ καὶ Λέανδρον des Grammatikers Musaios. Sie wurde möglich dank der gründlichen «Storia della tradizione manoscritta di Museo» (Pisa 1981: s. diese Zeitschr. 39, 1982, 325) von P. Eleuteri, der in der praefatio (S. V–XV) deren Resultate konzis zusammenfasst (Stemma S. XIII). Zwar geht die gesamte Überlieferung auf einen einzigen Minuskel-Archetyp α zurück (mit wenigen Scholien in B, die auf Maiuskel-Varianten weisen). Aber für dessen Rekonstruktion müssen neben den vier ältesten doch noch eine Reihe von Hss. aus dem 15. Jh. herangezogen werden, davon für den Hyparchetyp β neben B (s. X) sechs und die Aldina, für den Hyparchetyp γ neben NP (s. XIII²) und V (s. XIII ex.) drei und neun mutili (V. 1–245). Alle übrigen Hss. gehen auf erhaltene Vorlagen zurück. Text und Apparat gestaltete E. Livrea, heute wohl einer der besten Kenner der späteren griechischen Dichtung. Er sah mit Recht seine Hauptaufgabe darin, den Text von unnötigen Konjekturen zu befreien, die ihn in das Prokrustesbett einer lückenlosen Observanz der nonnischen Metrik hatten pressen wollen. Denn der poeta doctissimus folgt daneben einer Menge anderer, vornonnischer Vorbilder von Homer an, die jeweils verzeichnet werden. Auf einen vollständigen Parallelstellenapparat konnte jedoch nach dem umfassenden Kommentar von K. Kost (Bonn 1971) verzichtet werden. Da auch die Humanisten schon viele Fehler verbessert haben, setzt der Herausgeber nur acht Konjekturen moderner Philologen in den Text, darunter eine eigene (δὴ τότε περ Λείανδρος V. 312), einmal dagegen die crux desperationis (zum ganzen V. 228). Einige weitere moderne Verbesserungsvorschläge werden mit vorsichtigem 'fortasse recte' im Apparat erwähnt. Einzelnes kann leider hier nicht diskutiert werden. Dem Rez. scheint die Ängstlichkeit gegenüber der Überlieferung gelegentlich etwas weit zu gehen. Der Leser kann aber überall seine Entscheidung selber treffen, da ihm auch im Apparat nicht aufgenommene Konjekturen mitgeteilt werden (S. 18). Damit erfüllt die Ausgabe gerade die wesentlichste Forderung, und sie wird in Zukunft das Fundament aller Arbeit an Musaios bilden. Th. Gelzer

Michael Blech: **Studien zum Kranz bei den Griechen.** Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten 38. De Gruyter, Berlin 1982. XXXIII, 480 S., 40 Abb.

Der Titel ist eine Untertreibung. Der Verfasser legt die bisher umfassendste Monographie zum Thema vor, die praktisch erschöpfend die literarischen, epigraphischen und, als Novum, die bildlichen Zeugnisse heranzieht, und dies nicht nur zur sakralen und profanen Verwendung des Kranzes, sondern auch zu der von Blumen, Zweigen und Bäumen. Dieses gewaltige Material wird so vorgestellt, dass zuerst die Verwendung von Kranz und Zweig in Einzelbereichen, vom Symposion bis zur Verbindung mit einzelnen Gottheiten, dargestellt, dann allgemein nach ihrer kultischen Funktion gefragt und eine Deutung der Stephanephorie versucht wird: der Kranz ist ritueller Schmuck, nicht anders als etwa ein Anathema, und ein Zeichen für festliche Atmosphäre, das die freie Natur assoziiert. In einem abschliessenden historischen Überblick wird die im Lauf der archaischen Zeit immer weiter ausgreifende Verwendung des Kranzes damit erklärt, dass er, bedingt durch die immer grössere Trennung zwischen Polis und Chora, immer stärker zum Symbol einer ländlich einfachen Welt und ihrer Religiosität wurde. Wird so der Kranz als ein Zeichen verstanden, so ist doch die Einzeldeutung pragmatisch und lässt sich (im Gegensatz zu manchen in der einleitenden 'Forschungsgeschichte' behandelten Vorgängern) nicht auf weite Generalisierungen und Spekulationen ein, auch nicht auf eine semantische Theorie; allerdings hätte gerade eine vertiefte strukturalistische Deutung öfters noch weiter helfen können. Doch wird das Buch auch so, nicht zuletzt einfach von der Materialfülle her, für lange Zeit das Standardwerk zum Thema bleiben. Einziges wirkliches Ärgernis: dass es der Verlag nicht für nötig befand, griechische Typen zu verwenden.

F. Graf

Jean Rudhardt: **Du mythe, de la religion grecque et de la compréhension d'autrui.** Revue européenne des sciences sociales 19 (1981) no. 58. Droz, Genève 1981. 284 S.

Der Band versammelt grösstenteils seit 1964 veröffentlichte Arbeiten des Genfer Gräzisten und Religionswissenschafters. Im Zentrum stehen hermeneutische Fragen, solche im Zusammenhang mit dem Übersetzen (33–68) wie vor allem solche im Umgang mit Religion und Mythos. Verstehen heisst für R. in rationalen Diskurs umsetzen: Religion und Mythos entziehen sich einer vollständigen Umsetzung, sind nur in behutsamer Annäherung an die gelebte Erfahrung verständlich (grundsätzlich «Sur la possibilité de comprendre une religion antique» von 1964: 13–32). Mythos ist dabei als «récit», sprachliches Gebilde, mit dem Instrumentarium der Linguistik, wie es F. de Saussure entwickelte, zu analysieren: paradigmatisch wird dies an den Prometheus-Mythen (209–226, Umarbeitung von Mus. Helv. 27, 1970, 1–15; 245–281, unveröff.) und am Demeter-Kore-Mythos (227–244) durchgeführt, theoretisch in den fünf Aufsätzen aus den Jahren 1966–1980, die Kap. 3 ausmachen, durchdacht – thematisch eng verwandt und manches wiederholend, zeigen sie doch dem geduldigen Leser das allmähliche Heranwachsen von R.s Position, getreu seiner Hermeneutik, die ein definitives Sich-Festlegen nicht zulässt. Etwas abseits stehen die drei Aufsätze des Kap. 2, unter denen auf den bisher unveröffentlichten Vortrag über «La ville dans la pensée religieuse hellénique» besonders verwiesen sei.

F. Graf

Otto Hiltbrunner: **Bibliographie zur lateinischen Wortforschung.** Bd. 1: A-acutus. Francke, Bern 1981. XXII, 298 p.

Les archives du *Thesaurus linguae Latinae* contiennent pour chaque lemme des renvois bibliographiques dont une infime partie paraît dans les articles publiés. Par ailleurs, depuis la fin de la dernière guerre, l'«Institut für Altertumskunde» de l'Université de Münster réunit systématiquement la bibliographie relative à la lexicographie latine. C'est cet immense matériel qui commence à être publié dans le présent volume: sous chaque lemme, les articles sont énumérés en ordre chronologique; suit un bref résumé non critique des principaux points acquis et controversés. S'il n'y a que 3 articles cités et un résumé de 3 lignes pour *abundabilis,* on a pour *ac, atque* 163 articles et un résumé de 9 p., et le lemme *actio,* subdivisé en de multiples sous-sections, occupe 18 p. Il n'y a pas à insister longuement sur l'importance capitale de cette nouvelle publication, véritable complément biblio-

graphique du *Thesaurus,* dirigée par un éminent spécialiste, dont on sait qu'il fut jadis collaborateur scientifique, puis rédacteur au *Thesaurus.* Un frisson saisit pourtant l'utilisateur admiratif de ce premier volume: à la même échelle, il faudrait environ 50 tomes de même ampleur pour couvrir seulement la partie de l'alphabet actuellement publiée dans le *Thesaurus* (A–M et O)! L'éditeur aborde cette question dans son introduction (p. VIII), et annonce que, par la suite, seuls seront retenus des lemmes choisis; pour ceux qui ont été l'objet d'une monographie récente, il n'y aura qu'un renvoi à celle-ci; avec ces restrictions, l'éditeur espère arriver au terme de sa tâche en 20 volumes d'ici 1990. Acceptons-en l'augure et profitons des richesses de ce premier tome, destiné apparemment à rester seul de son espèce par son caractère systématique et complet; il est particulièrement bienvenu pour des lemmes qui ont paru il y a 80 ans dans le *Thesaurus,* en des articles souvent dépassés et peu satisfaisants. F. Paschoud

Hans Helander: **The Noun 'victoria' as Subject.** Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Latina Upsaliensia 14. Almqvist & Wiksell, Stockholm 1982. 123 S.

Diese Untersuchung ist, wenn auch unausgesprochen, ein Anhang zu H.s Dissertation «On the Function of Abstract Nouns in Latin», die 1977 in derselben Reihe erschien. Am Beispiel *victoria* will der Verf. aufzeigen, wie sich aus den syntaktischen Beziehungen eines lateinischen Abstraktums in Subjektsfunktion Rückschlüsse auf dessen Semantik ziehen lassen. Zu diesem Zweck wird das einschlägige Thesaurusmaterial voll ausgebreitet und mit dem Instrumentarium der generativen Transformationsgrammatik nach Prädikatsklassen geordnet bzw. verästelt. Dass man nach soviel Aufwand zwar erfahren hat, mit welchen Adjektiven und Verben *victoria* sich verbindet («What sort of victory is (was) it?» ... «What is the relation between the subject *victoria* and the predicate of the clause?», so das Einteilungsprinzip des Verf., S. 38), über die Semantik von *victoria* aber eigentlich nicht mehr weiss als zu Beginn der Lektüre, ist, zumindest für einen philologischen Leser, enttäuschend. Ob H. mit einem andern Beispiel von Abstraktum seinem Ziel wohl näher gekommen wäre? Die letzten Sätze der Untersuchung lassen jedenfalls vermuten, dass der Verf. sich die Frage selbst gestellt hat. M. Billerbeck

Netta Zagagi: **Tradition and Originality in Plautus.** Studies of the Amatory Motifs in Plautine Comedy. Hypomnemata 62. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1980. 159 S.

Die Verfasserin, eine Schülerin von H. Lloyd-Jones/Oxford, stellt einiges in Frage von dem, was die Plautus-Forschung von Ed. Fraenkel (1922) bis P. Flury (1968) an Ergebnissen erarbeitet hatte. Künftige Analytiker werden sich zweifellos eingehend mit dieser mutigen Attacke auseinandersetzen müssen. Im Rahmen dieser Kurzanzeige kann der Rez. nur einen ersten Eindruck wiedergeben:

Überzeugend scheint ihm das 3. Kapitel (S. 106–131), wo Z. aufzeigt, wie Plautus Liebes-Motive gerne von einem juristischen oder legalistischen Standpunkt aus umgestaltet. Im 2. Kapitel (S. 68–105) werden zwei Liebeslieder (Cist. 203–228; Trin. 223–275) analysiert: die Motiv-Häufung beweist, dass nicht alle Ideen auf die Originale der Nea zurückgeführt werden können – auch dann nicht, wenn Parallelen in der griechischen Komödie oder in der hellenistischen Dichtung nachweisbar sind. Plautus kann offensichtlich auch in den Bahnen griechischer Motivik selbständig weitergestalten. Umso weniger überzeugend fällt der Angriff gegen Fraenkel im 1. Kapitel (S. 15–67) aus: die übertreibenden mythologischen Vergleiche galten seit F. als 'Marken' plautinischer Eingriffe. Gewiss lässt sich zeigen, dass solche Vergleiche auch in platonischen Dialogen, in der späteren griechischen Lyrik und vereinzelt sogar in Komödien vorkommen: das von Z. sorgsam gesammelte Material reicht jedoch kaum aus, um die Häufung, Intensität und Skurrilität der plautinischen Stellen aus den griechischen Originalen ableiten zu können. Der Wahrscheinlichkeitsbeweis («not unlikely», «must be assumed», «not inconceivable» und ähnliche Wendungen folgen sich allzu häufig) ist meines Erachtens misslungen. Immerhin wird klar, wie vorsichtig man mit Analysen umgehen sollte. H. Marti

Hans-Peter Schönbeck: **Beiträge zur Interpretation der plautinischen «Bacchides».** Sprach- und Literaturwissenschaften: Klassische Philologie. Mannhold, Düsseldorf 1981. 220 S.

Schönbecks «Beiträge», entstanden aus einer von O. Hiltbrunner betreuten Dissertation, sind nichts Geringeres als ein laufender Kommentar zu knapp der Hälfte der (bisher eher vernachlässigten) «Bacchides». Sch. interpretiert die Verse 109–572 und 842–924, besonders also die Lydus- und Cleomachus-Szenen. Die eigentliche Interpretation wird in leicht lesbarer Form dargeboten, während der wissenschaftliche Apparat (Parallelen, Literaturangaben, manchmal auch Entscheidungen zu strittigen Punkten) in die separat gedruckten Anmerkungen (S. 160–208) verwiesen ist. Die Verwendbarkeit des Buches als Kommentar hätte noch erhöht werden können, wenn am oberen Rand jeder Seite die Zahlen der jeweils behandelten Verse vermerkt worden wären.

Der Verf. orientiert sehr sorgfältig über den Stand der wissenschaftlichen Diskussion; mit eigenen Urteilen ist er zurückhaltend; jede Polemik fehlt. Man hätte sich gelegentlich eine entschiedenere Stellungnahme gewünscht (z. B. für W. G. Arnott im Text von V. 280, S. 177; für Ed. Fraenkel, S. 89, in der Deutung des Lydus, den Sch. zu ernst nimmt). Ein grosser Vorzug ist, dass Sch. regelmässig auf Bühneneffekte hinweist. – Das Buch wird abgerundet durch ein Literaturverzeichnis (in den Anmerkungen ist noch mehr verarbeitet worden) und ein reiches Register (Sachen, Stellen, lateinische Wörter): alles in allem ein brauchbares Arbeitsinstrument. Hoffentlich findet der Verf. den Mut, auch noch die fehlende Hälfte nachzuliefern. H. Marti

Emanuela Andreoni Fontecedro: **Il dibattito su vita e cultura nel De re publica di Cicerone.** Abete, Roma 1981. 153 p.

N'imaginons pas des développements sur la culture scientifique ou littéraire de Cicéron! Il s'agit essentiellement de situer le fragment cité par Lactance, Divin. Inst. III, 16, 5: *«non ergo utilitatem ex philosophia, sed oblectationem petunt. Quod quidem Cicero testatus est. Profecto, inquit, omnis istorum disputatio ... vereor ne non tantum videatur utilitatis adtulisse ... quantam oblectationem ...»* On a proposé l'Hortensius ou le De re publ. que confirme l'auteur; mais elle voit dans le passage une première phrase résumant le préambule du livre I et tôt après une citation de Laelius, porte-parole de Cicéron, car le sens et le ton ne pourraient s'intégrer aux parties conservées du prooemium. Avant de préciser sa place, on nous emmène à travers Platon, Aristote, les Stoïciens, l'Antiope d'Euripide et de Pacuvius (cf. De re publ. I, 18, 30), sans oublier les œuvres de Cic., pour retrouver les points de vue divers concernant la valeur des βίοι θεωρητικός, πρακτικός, σύνθετος, et parfois des expressions proches de notre texte. Il s'insérerait en définitive dans le début du «discours» de Laelius (I, 18, 30). Malgré ce long détour, parfois intéressant en soi, la démonstration n'est pas probante. Index utiles. J.-P. Borle

Giulio Puccioni: **Il problema della monografia storica latina.** Edizioni e saggi universitari di filologia classica 29. Pàtron, Bologna 1981. 57 p.

Cet opuscule a pour objet la célèbre «Lettre à Luccéius» de Cicéron (Fam. 5, 12) et contient le texte (d'après Purser) et la traduction italienne de cette missive (p. 13–26); les paragr. 2–6 en sont ensuite commentés en détail (p. 27–48); en conclusion, résumé critique de quelques études antérieures sur cette lettre (p. 49–57). P. se propose de démontrer que ce texte développe une théorie de la monographie historique et suggère pour le paragr. 6 une interprétation qui estompe la relation étroite entre monographie historique et tragédie que, selon la majorité des commentateurs, Cicéron aurait ici établie en suivant les traces d'Aristote. P. attache une grande importance à la conservation dans ce passage du texte *actus multasque actiones* (codd.) et rejette les corrections *actus mutationesque* (Madvig, edd.) ou *a. multasque mutationes* (Shackleton Bailey). La genèse de faute étant facile à expliquer dans le texte traditionnel plat et tautologique, le conservatisme de P. n'emporte guère l'adhésion. Quant aux mots *fabula* et *actus* (traduits par P. par «racconto» et «gesta») si voisins, ils me paraissent démontrer malgré P. que Cicéron suggère bel et bien à Luccéius de narrer les événements de son consulat et des années suivantes en dramatisant le récit par des procédés empruntés à la technique de la scène. F. Paschoud

Hans Jürgen Tschiedel: **Caesars «Anticato».** Eine Untersuchung der Testimonien und Fragmente. Impulse der Forschung 37. Wissensch. Buchgesellschaft, Darmstadt 1981. XIII, 149 p.

Partie d'une thèse d'Erlangen qui présente, traduit et commente avec sagacité les *testimonia* et menus fragments conservés. Une introduction (34 p.) précise le titre – «Anticato» en deux livres –, rappelle les circonstances de la composition en mars 45 à Munda sous la forme d'un discours du genre démonstratif qui riposte au «Cato» de Cicéron, met en garde contre la partialité de Plutarque idéalisant Caton et sans sympathie pour César (!). Une brève conclusion cherche à donner une idée de l'œuvre. L'auteur tente de cerner la réaction de César lorsqu'il lut en Espagne le panégyrique cicéronien de Caton, connu pour sa fermeté morale et sa défense intrépide des libertés républicaines; il fallait parer en hâte ce coup perfide porté au régime autocratique, sans s'abaisser à vilipender un disparu, en ménageant même Cicéron. Prônant les talents littéraires de ce dernier, César lui déniait *a silentio* la compétence d'arbitre en matière politique. Sans insister sur les ragots, sans dénaturer la personnalité de Caton, il pouvait montrer que tout n'était pas chez lui vertu et hauteur de vues, bref il démystifiait un adversaire de longue date qui prenait déjà valeur de symbole et défendait du même coup sa propre politique, seule capable de dominer les événements. Rien donc d'un sordide pamphlet. – Etude intéressante et bien ordonnée, qui sollicite parfois avec excès les allusions mais nous met sous les yeux toutes les pièces à conviction. J.-P. Borle

Dorothea Gall: **Die Bilder der horazischen Lyrik.** Beiträge zur Klassischen Philologie 138. Hain, Königstein/Ts. 1981. 244 p.

L'auteur cherche à dégager dans les Epodes et les Odes la fonction des métaphores, comparaisons, allégories, séries d'exemples mythologiques ou, plus rarement, historiques, ayant parfois valeur normative (Paradigma). Dans les Epodes, les procédés sont souvent ironiques ou parodiques; dans les Odes, plus complexes, ils requièrent toute l'attention du lecteur et loin d'être de purs ornements, ils appuient l'argumentation, donnent du mouvement, précisent les maximes générales, voilent les allusions politiques ou personnelles, retardent et renforcent l'exhortation finale, préparent un changement de thèmes. La tradition mythique est parfois modifiée pour insister sur l'attitude du héros face à la souffrance et au destin et nous engager à l'humilité. Ainsi Horace n'est pas un romantique jouant de la langue pour le plaisir, mais sa rhétorique amène à mieux saisir le vrai, à mieux comprendre ce qui est exemplaire.

La thèse passe en revue la valeur de procédés souvent parents dans de nombreux passages et quelques poèmes entiers. Le point de vue adopté ne peut que faire la part maigre à l'aura poétique, à la sublimation du sujet banal par la transposition en images, sans oublier ce qui est contrainte du genre. Mais dans les limites choisies l'étude est consciencieuse et éclairante.

Index des passages cités, bibliographie surtout allemande et anglaise – à compléter par les livres indiqués page 10; la note de la p. 17 précise utilement le sens à donner aux termes spécifiques employés. J.-P. Borle

Velleius Paterculus: Histoire romaine. Texte établi et traduit par *Joseph Hellegouarc'h.* Les Belles Lettres, Paris 1982. 2 voll. de CVII + 48 et 313 pages en partie doubles.

Cette édition comble une lacune: un texte critique complet n'avait plus été publié depuis Stegmann de Pritzwald (Teubner, 1933; cité «von P.» par H.); en France, ce siècle n'a vu paraître que l'édition Garnier, sans prétentions scientifiques (Hainsselin-Watelet, 1932). La copieuse introduction fait le tour des principaux problèmes qui se posent à propos de Velléius: famille et carrière de l'auteur, structure et nature de l'ouvrage (un *compendium* rédigé en hâte pour le consulat de Vinicius en recourant à la documentation et même peut-être à des parties déjà composées d'un ouvrage plus détaillé projeté depuis longtemps mais jamais réalisé), sources (principalement Cornélius Népos, peut-être Atticus; forte influence de Cicéron et de Salluste; pour la période contemporaine, part notable de l'information personnelle), véracité, conception de l'histoire (rôle de la rhétorique, forme proche de la biographie, témoin essentiel pour le climat de l'époque de Tibère), problèmes politiques et littéraires (V. comme représentant de la noblesse municipale et des *homines noui*),

excursus sur l'histoire littéraire, les colonies et les provinces, valeur littéraire, langue et style, histoire et établissement du texte (l'éd. recourt éclectiquement à l'édition *princeps* de Rhénanus et à la copie d'Amerbach, seuls témoins de l'unique ms. perdu). La disparité des deux volumes reflète celle des deux livres de Velléius. L'annotation, abondante (26 p. pour le l. 1, 154 pour le l. 2) éclaire toutes les difficultés et renvoie à la bibliographie récente. Un excellent instrument de travail, désormais indispensable (en 2, 1, 1 *a uirtute descitum, ad uitia transcursum*; pourquoi ajouter un «et» dans la trad., alors que précisément en note on signale le caractère sallustien du passage, se marquant notamment par le recours à l'asyndète?). F. Paschoud

Lucan: Civil War VIII. Edited with a Commentary by *R. Mayer.* Aris & Phillips, Warminster 1981. 197 p.

Thèse de 1976 remaniée. Le livre VIII de la Guerre civile de Lucain – dont le sujet est la fuite de Pompée vaincu après la défaite de Pharsale, rejoignant à Lesbos sa femme Cornelia anxieuse, et qui va chercher auprès de Ptolémée un asile en Egypte où il est traîtreusement assassiné – expose plusieurs thèmes qui gravitent autour d'une unité dramatique. L'édition de R. Mayer comprend une introduction, le texte (celui de Housman), la traduction (celle de J. D. Duff) en regard, et le commentaire destiné à éclairer le rôle de la rhétorique dans un poème de second ordre. Le commentaire est entrecoupé de sous-titres marquant les divisions et établissant un plan. Philologique dans toute l'acception du terme il relève les particularités qui caractérisent les procédés rhétoriques. Il démontre que les anomalies ne sont pas nécessairement des fautes, mais effet de style au goût des anciens. Les funérailles de Pompée sont une conclusion que développe le poète pour magnifier son héros et exprimer son attachement personnel. Les moyens, la narration des événements, n'étaient pas à la hauteur du but: Lucain reste grandiloquent et creux.

Des comparaisons littéraires avec œuvres anciennes et œuvres modernes similaires étayent le jugement de l'auteur. En appendice, un examen de la notion de «Parthia» et une liste d'expressions quasi littérales, prises à Virgile et à Ovide, moins plagiats qu'hommages selon l'esthétique du temps (elle ne compte pas les inévaluables résonances virgiliennes!). Index varié, bien conçu. – Ouvrage original, utile, enrichissant. Jean Béranger

Patrick Kragelund: **Prophecy, Populism and Propaganda in the «Octavia».** Opuscula Graecolatina 25. Museum Tusculanum, Copenhagen 1982. 88 p.

L'a. examine dans la première partie de son travail les deux rêves de la prétexte, celui d'Octavie (v. 115–124) et celui de Poppée interprété par la nourrice de celle-ci (v. 712–755), ainsi que la partie prophétique du monologue de l'ombre d'Agrippine (v. 593–645). Il montre que l'exégèse traditionnelle de ces passages, étudiés comme s'il s'agissait de textes historiographiques contenant la preuve que la pièce a été, ou n'a pas été écrite par Sénèque, aboutit à une impasse. Il convient d'analyser ces vers en tenant compte avant tout du langage convenu de ces scènes de rêve et de prophétie. Les obscurités sont intentionnelles dans ces trois passages, qui ne peuvent avoir été écrits qu'après la mort de Poppée, de Crispinus et de Néron. Les célèbres ambiguïtés des v. 122 *(per latus nostrum),* 733 et 752 *(iugulo),* 739 et 742 *(coniugis, coniugem),* sont voulues, elles se répondent symétriquement et traduisent avec un grand art les angoisses obsédantes et parallèles de l'impératrice répudiée Octavie et de la rivale triomphante Poppée, dont pourtant le mariage est transformé en scène funèbre par l'intervention de l'ombre d'Agrippine. Dans sa seconde partie, l'a. attire l'attention sur une série de passages (v. 291–300, 676–689, 877–898) où le chœur des partisans d'Octavie exalte le rôle du peuple libérateur; recourant à une comparaison avec les légendes monétaires des émissions durant les années qui suivirent la mort de Néron, il pense pouvoir dater l'*Octavia* en situant sa rédaction durant les brefs mois du règne de Galba. Abstraction faite de cette dernière conclusion qui me paraît trop précise et aventurée, les démonstrations de K. me semblent entièrement convaincantes. Tout ceux qui s'intéressent à l'unique prétexte conservée liront avec grand profit cette excellente petite monographie qui rompt heureusement avec une suite d'études ressassant tout le temps les mêmes arguments. F. Paschoud

Baebius Italicus: Ilias Latina. Introduzione, edizione critica, traduzione italiana e commento a cura di *Marco Scaffai.* Edizioni e saggi universitari di filologia classica 28. Pàtron, Bologna 1982. 464 p.

L'*Ilias Latina* n'avait plus été publiée depuis l'édition de Fr. Vollmer, parue en 1913, et ce texte était alors encore anonyme. Pourtant le nom de Baebius Italicus avait été découvert dès 1890 dans l'*incipit* d'un ms., et l'acrostiche ITALIC†S des huit premiers vers du texte pouvait dès lors s'expliquer de manière satisfaisante; puis deux inscriptions, découvertes en 1892 et en 1948 (ILS 8818 et AE 1949, 23), sont venues donner une existence plus concrète à ce nouveau poète latin, né peu avant 50, et qui fit une carrière sénatoriale couronnée par le consulat suffect en 90. La présente édition rend enfin l'œuvre à son auteur. Dans une substantielle introduction de 68 p., l'a. examine d'abord l'attribution et la date de l'œuvre (située dans une fourchette 59–68), puis les mss. qui la transmettent (23 d'entre eux servent de base au texte et à l'apparat; un stemma est proposé p. 50), enfin ses spécificités: ses 1070 vers résument très inégalement l'Iliade (770 v. pour les l. 1–12), sa technique de traduction se rapproche du centon virgilien, sa langue et sa versification reprennent mécaniquement les procédés de la diction épique. Le copieux commentaire (p. 195–434) examine avec une minutie extrême la méthode de traduction et de réélaboration de Baebius. L'a. qualifie l'*Ilias Latina* de travail scolaire dû à un très jeune homme, et qui n'était pas destiné à être conservé; mais sa brièveté et son ton virgilien ont fait sa fortune dans l'antiquité tardive et au moyen âge, quand l'ignorance du grec eut rendu inaccessible l'original d'Homère. L'édition très complète et soignée de cette œuvre au destin singulier vient combler heureusement une lacune sensible de la bibliographie des auteurs classiques.

F. Paschoud

Daniël den Hengst: **The Prefaces in the Historia Augusta.** Grüner, Amsterdam 1981. 188 p. [offset]

D. den Hengst relève dans les préfaces qui, dans l'Histoire Auguste, introduisent certaines Vies tout ce qu'il y a de remarquable, langue, style, particularités, permettant comparaisons, parallèles, apparentements. A ses yeux nul doute: la collection des biographies impériales émane d'un auteur unique. Les différences de style proviennent de la diversité des sources utilisées et n'infirment pas l'homogénéité de l'ensemble. Les «six écrivains» ne sont que pseudonymes et artifice littéraire. D. d. H. situe les préfaces dans la ligne du genre historique dont elles conservent les traits, observe similitudes et dissemblances, établit des dérivations, distingue des singularités propres à une attitude et à des idées personnelles, malgré les incohérences. L'auteur unique se rattache à la tradition: l'histoire doit instruire, rechercher la vérité sans passion, sacrifier la beauté du verbe à la réalité des faits. Cette opposition de *res* et de *verba* rappelle la dialectique de saint Jérôme dans ses commentaires bibliques (rapprochement déjà signalé!). Les préfaces reflètent aussi l'influence des panégyriques.

Le livre n'apporte pas de nouveautés sensationnelles, mais il approfondit les données du problème bien posé et vu sous un angle trop négligé. Méthodique, solide (*index locorum,* bibliographie), il constitue un progrès dans la connaissance de l'Histoire Auguste. Une lacune cependant: pas un mot des clausules métriques, évidentes, élément de style, et qui parsèment curieusement cette œuvre déconcertante.

Jean Béranger

Historia Apollonii Regis Tyri. Herausgegeben von *Dimitra Tsitsikli.* Beiträge zur klassischen Philologie 134. Hain, Königstein/Ts. 1981. IX, 186 p.

L'original de l'«Histoire d'Apollonius, roi de Tyr» est perdu, et le contenu du roman ne nous est connu que par des résumés, parmi lesquels les deux versions les plus anciennes, les recensions RB et RA, sont surtout importantes; RB est antérieure, RA dépend de RB tout en recourant également à l'original perdu. Ce texte n'avait plus été publié depuis A. Riese (Teubner, ²1893), qui avait présenté les deux recensions l'une sous l'autre, et dont les collations laissaient à désirer. Dans le but de faciliter la comparaison des deux recensions, l'a. du présent travail – une «Dissertation» de Cologne – a réétudié les principaux manuscrits, corrigé les erreurs de Riese, et présenté les deux versions en regard l'une de l'autre; les passages qui, de part et d'autre, divergent de la vulgate sont signalés par le recours aux italiques, et l'introduction d'une division en paragraphes rend les repérages plus aisés.

Une brève introduction, un apparat critique détaillé et un *index nominum* complètent cette utile édition. F. Paschoud

Zum Augustin-Gespräch der Gegenwart II. Hg. von *Carl Andresen.* Wege der Forschung 327. Wissensch. Buchgesellschaft, Darmstadt 1981. VI, 367 S.

Dem 1962 erschienenen «Augustin-Gespräch» (WdF 5) lässt der Herausgeber nun einen zweiten Band folgen, der Register auch zum 1. Teil enthält (Autoren, Personen, Bibelstellen, Autorenzitate). Ist nun nach 20 Jahren die Gegenwart abgeschlossen?! Jedenfalls benützt Andresen die Gelegenheit, in einem «Situationsbericht» die Entwicklung der Augustin-Diskussion zu charakterisieren: der Kirchenvater ist eher aus dem Blickfeld der Philosophie gerückt und in die historische Philologie eingeordnet worden. Der grosse Kenner Andresen hat auf 40 Seiten einen magistralen Überblick über die sehr extensive Forschung zu geben vermocht.

Auch die Auswahl der aufgenommenen Beiträge verdient höchstes Lob. Für die biblische Theologie: R. Lorenz, Gnade und Erkenntnis bei A. (zur Strukturgleichheit der beiden Begriffe; reiches Material in den Anmerkungen); P. Brown, Volk Gottes – Populus Dei, sowie: Christliche Lehre und Gelehrsamkeit – Doctrina Christiana (zwei Kapitel aus der heute wohl besten A.-Biographie, London 1967 und Frankfurt 1973); R. A. Markus, Der heilige A. über Geschichte, Prophetie und Inspiration (der Prophetie-Begriff ist auch für die Geschichtsauffassung relevant). Über den Sozialethiker: Nochmals Brown, Sozialpolitische Anschauungen A.s (die Gedanken über Ordnung, Macht und Gehorsam erklären manche Tat des politisch aktiven Bischofs); U. Duchrow, Ergebnisse und offene Fragen zur «civitas»-Lehre A.s (*vita activa* und «Welt» gegenüber *vita contemplativa* und Gott sekundär; Weitergeben ungelöster Probleme ans Mittelalter); J. F. González, Die Armut in der Spiritualität A.s (Armut ist nicht sozial-ökonomisch zu fassen; sie gehört zum Leben Christi; wahrhaft arm ist der Demütige). Zwei Beiträge gelten dem «Lehrer der Erbsünde», einem Aspekt also, der für die Nachwirkung des augustinischen Denkens von besonderer Bedeutung ist: W. Simonis, Heilsnotwendigkeit der Kirche und Erbsünde bei A. (beides steht in engstem Zusammenhang: das *originale peccatum* als Grund der Verdammung Ungetaufter ist die Folge des Axioms *nulla salus extra ecclesiam*); P. Ricoeur, Die «Erbsünde» – eine Bedeutungsstudie (zu Symbol und Mythos Adams: ein hermeneutischer Beitrag, zu dem Andresens Vorbemerkung, S. 10–15, zu beachten ist). – Leider ist die Redaktion des inhaltsreichen Bandes weniger zu rühmen: Fehler in den Zitaten und Verweisen sind allzu häufig. H. Marti

Dag Norberg: **Critical and Exegetical Notes on the Letters of St. Gregory the Great.** Almqvist & Wiksell, Stockholm 1982. 36 p.

D. Norberg vient de publier (en 1982) une nouvelle édition des 14 livres de *Lettres* de Grégoire le Grand dans la Collection *Corpus Christianorum* (CXL et CXL A); la présente monographie est en somme un petit volume d'accompagnement à cette édition: l'a. y prend position sur un certain nombre de passages controversés et justifie son choix, surtout par rapport à ses prédécesseurs Ewald et Hartmann (MGH *Epistulae* I–II, 1887–1899). Il examine d'abord une série de passages qu'une étude plus attentive des variantes des mss., une meilleure connaissance du latin tardif et de l'*usus Gregorii,* l'analyse des clausules, la prise en compte de confusions aisées entre o et u *(monitus-munitus, totus-tutus)* permettent d'améliorer, souvent par le retour à la tradition ou le choix d'une variante meilleure. L'a. s'arrête ensuite à une vingtaine de passages qu'il a corrigés pour des motifs divers d'ordre linguistique et plus généralement de cohérence interne. Deux *indices* (*locorum, rerum et uerborum*) facilitent l'emploi de cette brochure qui intéressera surtout les spécialistes du latin tardif, mais aussi ceux de l'Italie lombarde. F. Paschoud

Konrad Heldmann: **Antike Theorien über Entwicklung und Verfall der Redekunst.** Zetemata 77. Beck, München 1982. VII, 325 S.

Dieses Buch enthält weit mehr, als sein Titel vermuten lässt. Es werden darin nicht bloss die antiken Zeugnisse über Anfang, Entfaltung und Verfall der griechischen und römischen Redekunst

zusammengestellt und kommentiert, sondern der Verf. hat darüber hinaus in eingehender Analyse einzelner Aspekte dieser Gattung den Ablauf ihrer Geschichte darzustellen versucht, so u. a. an den Begriffen Klassik/Klassizismus und der damit verbundenen Theorie der *aemulatio*, an der Frage nach der Periodisierung, Kanonisierung und der literarischen Wertung innerhalb der Redekunst (mit guten Tabellen! S. 144f. 160f.) oder an dem vieldiskutierten Problem, inwiefern der Verfall der griechischen bzw. römischen Beredsamkeit in einem ursächlichen Zusammenhang mit der politischen Geschichte steht und auch so gesehen wurde.

H.s Studie ist kein Handbuch der antiken Rhetorik und schon gar nicht ein Nachschlagewerk für eilige Leser. Reiche Belehrung und nützliche Auskunft wird aber derjenige finden, der mit Geduld und Konzentration die umsichtigen Textinterpretationen des Verf. nachvollzieht und seiner bisweilen sehr ausführlichen Auseinandersetzung mit der einschlägigen Forschungsliteratur (seit Fr. Blass) zu folgen bereit ist. Wenn auch die Darstellung hier und da etwas langatmig erscheint, so erweisen sich andere Teile des Buches wiederum als besonders gelungen, z. B. das Kapitel über «Cassius Severus und das Ende der römischen Redekunst» (S. 163ff.) oder der Abschnitt «Der Dialogus de oratoribus des Tacitus» (S. 255ff.). M. Billerbeck

P. Salat, F. Desbordes, A. Le Boulluec, M. Daraki, S. Saïd, D. Zaslawsky, P. Demont, C. Biet: **Questions de sens.** Homère, Eschyle, Sophocle, Aristote, Apulée, Clément. Etudes de littérature ancienne, tome 2. Presses de l'Ecole Normale Supérieure, Paris 1982. 143 p.

Sous le même titre, un premier cahier paru en 1979 réunissait quatre exposés présentés lors d'un «Séminaire de littérature ancienne» organisé en 1977/78 par la Section de langues anciennes de l'Ecole normale supérieure. Il en va de même de celui-ci pour l'année 1978/79, avec un même mélange – intentionnel – de travaux sur la littérature grecque et de travaux sur la littérature latine. Interprétation d'Enéide 6, 601–627 (Salat), unité d'un texte à digressions (Desbordes, sur les Métamorphoses d'Apulée), typologie dans les figures de héros homériques (Daraki), polysémie de τρέφω d'après différents textes (Demont): ces quatre sujets – il y en a quatre autres du même type – donnent une idée de la variété des approches, qui cependant visent toutes le même but, philologique par excellence, l'interprétation du sens. F. Lasserre

Corolla Londiniensis. Edited by *Giuseppe Giangrande.* London Studies in Classical Philology 8. Gieben, Amsterdam 1981. 177 p.

Ce recueil réunit dix-neuf études, dont cinq de Giangrande, éditeur du volume, et six de Heather White, tous deux appartenant au Birkbeck College de l'Université de Londres; les huit autres sont dues à sept auteurs divers des pays anglo-saxons, d'Italie et de Grèce; les travaux sont rédigés en anglais, sauf trois en italien. Dans leur majorité, ils concernent la littérature grecque (Alcée et les tragiques, Grégoire de Nazianze, Théocrite, épigrammes hellénistiques, Periplus maris Erythraei, Apollonios de Rhodes; une étude de plus de vingt pages – l'une des plus longues du recueil – sur Aspasie, de M. Montuori, une autre, de J. Vaio, sur un faussaire grec du siècle dernier, Mynas). Trois travaux seulement concernent la littérature latine (S. Hatzikosta s'intéresse au texte de Hor. Carm. 1, 25, 20, Giangrande et S. Naughton continuent à s'occuper du texte nouveau dont ils refusent d'admettre que Gallus soit l'auteur). F. Paschoud

Le sacrifice dans l'antiquité. Huit exposés suivis de discussion. Entretiens sur l'antiquité classique, tome 27. Fondation Hardt, Vandoeuvres-Genève 1981. VI, 405 S., 4 Taf.

Seit noch nicht zwei Jahrzehnten ist Bewegung in die Wissenschaft von der antiken Religion gekommen: ein Paradigmenwechsel ist im Gang oder schon vollzogen, und im Mittelpunkt des Interesses stehen die Riten, besonders das Opfer. Schon dass sich die 'Entretiens' von 1980 dieses Themas angenommen haben, ist äusserst verdienstvoll, erst recht, dass dann wirklich in diesem Band die erwartete Zwischenbilanz vorliegt. Die beiden Hauptexponenten des neuen Aufbruchs, Jean-Pierre Vernant und Walter Burkert, stellen ihre (durchaus nicht miteinander harmonisierende) Sicht dar: Vernant beschränkt sich, ausgehend von der Unmöglichkeit einer 'théorie géné-

rale du sacrifice', auf das griechische Normalopfer, die θυσία mit ihrer Tötung, das als Versuch des Menschen erscheint, sich Gott und Tier gegenüber abzugrenzen (1–18); Burkert versteht in weit ausholender, Psychologie und Ethologie gleichermassen einbeziehender Schau das Opferritual mit seinem blutigen Zentrum als immer neue Überwindung uralter Ängste des Menschen (91–125); gegenüber diesen beiden Synthesen zeigt G. S. Kirk vor allem die Fussangeln bei der Interpretation des griechischen Opfers und plädiert, als advocatus diaboli mit common sense, für Methodenpluralismus (41–80). An diesen generalisierenden Teil schliessen sich Analysen einzelner Ritualkomplexe: H. S. Versnel untersucht das Selbstopfer als modellhafte Vergrösserung der Opfersituation (135–185), A. Henrichs analysiert die vorgeblichen Menschenopfer im Iphigenie-Mythos, vor Salamis und im Umkreis der heidnischen Polemik gegen die christliche Eucharistie und deckt allgemein-griechische Einstellungen gegenüber dem Menschenopfer auf (195–235). Den Holokaust im patrensischen Kult der Artemis Laphria kann Giulia Piccaluga befreien von der Verbindung mit Jägerreligion oder Jahresfeuern (243–277); das Luperkalienritual stellt U. W. Scholz in eine historische Entwicklung, entgegen gängiger Deutung, die nur nach der Bedeutung des Rituals zur Romulus-Zeit fragte (289–328); das Opfer im Mithras-Kult stellt R. Turcan in Gegensatz zum antiken Normalopfer (341–371). Die Indices erschliessen, wie immer, auch die umfangreiche und oft weiterführende Diskussion. F. Graf

Christoph Ulf: **Das römische Luperkalienfest.** Ein Modellfall für Methodenprobleme in der Altertumswissenschaft. Impulse der Forschung 38. Wissensch. Buchgesellschaft, Darmstadt 1982. X, 176 S.

Die Methoden, die in diesem Buch an der Interpretation der Lupercalia problematisiert werden, sind erstens der Versuch, über die Etymologie zum Wesen einer Gottheit oder eines Festes vorzustossen, was bei den Lupercalia nicht gelingen kann (I), dann die Heranziehung ausserantiken Vergleichsmaterials, um antike Religion zu verstehen, was nach Ansicht des Autors für die Lupercalia unumgänglich ist (II). Den Hauptteil des Buchs freilich nimmt eine Rekonstruktion des Festes ein, vor allem in seinem äusseren Ablauf (III. 1–5), dann aber auch seines 'Sinns' oder 'Zwecks' (III. 6). Dieser 'Sinn' wird dann im Vergleich mit ethnologischen Pubertätsweihen, insbesondere denen der Thonga im südlichen Afrika, darin gefunden, dass auch die Lupercalia eine solche Initiation seien (IV). Ein Schlusskapitel skizziert Folgerungen für das Verständnis römischer Religion überhaupt: sie sei keineswegs so nüchtern und rational, wie man gemeinhin glaube (V). – Gerade weil die angesprochenen methodischen Fragen bedeutsam sind, meldet der Besprechende Bedenken an, insbesondere gegenüber der Durchführung des Vergleichs (einmal davon abgesehen, dass die Frage nach dem Sinn nicht präzis gestellt ist, die vorgelegte Ursprungshypothese über den 'Sinn' zu Caesars und Gelasius' Zeiten wenig aussagt): zum einen setzt der Vergleich ein, bevor überhaupt geklärt ist, was die einzelnen rituellen Symbole innerkulturell bedeuten, dann aber ist das ethnologische Material von einer Position her aufgearbeitet, der unbekannt scheint, was nach Frazer in der Ethnologie noch vorgegangen ist. F. Graf

Franz Bömer: **Untersuchungen über die Religion der Sklaven in Griechenland und Rom.** I: Die wichtigsten Kulte und Religionen in Rom und im lateinischen Westen. 2., durchgesehene und von *Peter Herz* in Verbindung mit dem Verfasser erw. Aufl. Forschungen zur antiken Sklaverei 14, 1. Steiner, Wiesbaden 1981. 273 p.

Texte de la 1ère éd. de 1957, avec compléments surtout bibliographiques en fin de volume. Les seules sources sont épigraphiques. D'où une suite de chapitres comportant une introduction, des extraits d'inscriptions, puis un commentaire. Ont été laissés de côté ici les Saturnales, les cultes de Bellona, Cybèle.

L'activité religieuse des esclaves s'inscrit dans le cadre de la *familia* où l'on a déjà des *magistri* et des *ministri* dans le culte des Lares, présidé par le *vilicus* en l'absence du maître; le Lar protège donc toute la *familia.* Des esclaves participent à la fête des *Compitalia,* sont *ministri* de *collegia* religieux jouissant ainsi d'un statut encore meilleur que les *servi publici* et assumant – surtout en dehors de

Rome – des responsabilités. Très peu de données sur les communautés ou cultes réservés aux esclaves; pourtant des cultes étrangers tolérés ont été amenés par eux. La distinction entre libres et non-libres s'amenuisera au sein de la maison impériale, puis dans des groupements organisés par métiers pour s'assurer un enterrement convenable. Parmi les divinités invoquées, on trouve *Silvanus*, sans culte officiel à Rome, *Fortuna*, la *Bona Dea* de l'Aventin, peut-être Mithra. Développement intéressant sur l'interprétation de *Iupiter liber*. La fraternisation avec les couches serviles, dans les milieux religieux comme chez les Stoïciens, reste un vain mot; elle ne deviendra effective que dans les cercles chrétiens. Les esclaves copient le formalisme des maîtres, leur religiosité ne met jamais en péril l'ordre social: aucune révolte servile en Italie sous le signe d'une divinité. Sauf dans sa conclusion p. 182 sqq. Bömer reste très réservé sur la valorisation des esclaves par la religion et s'élève contre la généralisation d'un ou deux cas provinciaux particuliers – cités partout. Solide documentation avec index divers. J.-P. Borle

H. Fenske, D. Mertens, W. Reinhard, Kl. Rosen: **Geschichte der politischen Ideen. Von Homer bis zur Gegenwart.** Athenäum, Königstein/Ts. 1981. 542 p.

Ni le fond ni le format ne comportant un résumé, nous nous bornons ici à présenter et à caractériser l'œuvre. La matière est énorme. Elle a été sagement répartie entre quatre spécialistes. Ils ne se sont pas perdus de vue les uns des autres: ils ont voulu faire une synthèse axée sur les questions politiques, sans ignorer les problèmes économiques. Grâce à un équilibre des principales divisions, à l'absence de notes au bas des pages, l'unité est maintenue solidairement.

La première partie (chap. 1–12), confiée à Klaus Rosen, va des commencements de la poésie épique grecque par les grandes époques d'Athènes, l'Hellénisme, la République romaine, le Principat, le christianisme à saint Augustin. La seconde (13–23), due à Dieter Mertens, traite du Moyen Age (Byzance, l'Islam, l'Occident, la Querelle des Investitures, structures de la souveraineté). La troisième (24–34), de l'humanisme italien à la veille de la Révolution française, qu'assume Wolfgang Reinhard, suit les «leitmotivs» de la pensée politique: la tradition et les besoins nouveaux, à la base des réformes, de la Réformation, de la Révolution. La quatrième (35–54) incombe à Hans Fenske: la pensée politique de la Révolution française à nos jours, la naissance des grands courants politiques et sociaux qui ont conditionné l'Etat moderne: libéralisme, socialisme, marxisme, nationalisme, racisme, antisémitisme, impérialisme, fascisme, nationalsocialisme, leurs combinaisons et hybrides, actions et réactions, les séquelles. L'on débouche de plain pied sur notre époque avec Gandhi, Nehru, Senghor.

La richesse amassée, inventoriée est immense. La méthode appliquée de concert est la même: exposé par ordre chronologique et centres d'intérêt par ordre logique d'où ressort la persistance des idées indépendamment de la forme d'Etat, sommaires analytiques des œuvres marquantes, citations significatives, la plupart en traduction – ce qui ne dispensera pas de recourir aux originaux! Une bibliographie raisonnée, commentée (générale, sources, traductions, par sujets), donnant l'essentiel, un index des personnes, des lieux et de la matière parachèvent le volume.

Cet ouvrage repose sur une science de qualité. Par son but et par sa réalisation, il est original. Il permet de saisir dans son amplitude une des constances les plus vivantes de l'histoire. Il est important, utile et durable. Jean Béranger

L. H. Jeffery: **Archaic Greece. The City-States c. 700–500 B. C.** Methuen, London 1978 (als University Paperback; zuerst erschienen bei Benn, London 1976). 272 S., 46 Abb.

Das auf Oxforder Vorlesungen der Verfasserin basierende, sachkundig illustrierte Buch bietet weniger eine Geschichte des 7. und 6. Jahrhunderts v. Chr. als vielmehr eine Darstellung der archaischen Poleis unter regionalem Aspekt. Wird auf diese Weise die Vielfalt kultureller und gesellschaftlicher Formen anschaulich, die diese Zeit kennzeichnet, so wird man andererseits zwei Dinge bedauern: die kolonialen Poleis bleiben grundsätzlich ausgeschlossen, und die jonische Philosophie findet anders als die bildende Kunst und die Literatur im Gesamt der Kultur der archaischen Zeit nicht ihren gebührenden Platz. F. G. Maier

Robert J. Buck: **A History of Boeotia.** University of Alberta Press, Edmonton, Canada 1979. 205 S., 9 Karten.

Diese aus schwer verständlichen (weil dem Leser nicht erläuterten) Gründen nur bis zum Jahre 431 v. Chr. reichende Geschichte Boeotiens wird eingeleitet durch ein ausführliches und informatives Kapitel zur antiken Topographie der Landschaft. Ein erster Hauptteil erörtert eingehend die Bronzezeit in Boeotien; ein zweiter Teil stellt dann die politische Geschichte der Landschaft und die Entwicklung politischer Institutionen vom 9. Jahrhundert v. Chr. bis zum Ausbruch des Peloponnesischen Krieges dar. Bucks Zusammenfassung und kritische Sichtung der Überlieferung und des gegenwärtigen Forschungsstandes stellt einen begrüssenswerten Versuch einer ersten Synthese dar. Freilich bedingen es die erheblichen, noch keineswegs gelösten methodischen Probleme einer Verbindung von literarischer Tradition und archäologischer Evidenz, dass viele Aussagen zur Frühzeit Boeotiens hypothetisch bleiben. Bedauerlich ist im zweiten Teil, dass sich die Darstellung der archaischen und klassischen Zeit allzu einseitig auf die politische Geschichte konzentriert.

F. G. Maier

Ralf Urban: **Wachstum und Krise des achäischen Bundes.** Quellenstudien zur Entwicklung des Bundes von 280 bis 222 v. Chr. Historia Einzelschriften 35. Steiner, Wiesbaden 1979. VI, 236 p., 3 cartes.

L'auteur se propose de reconstituer l'histoire de la ligue achéenne depuis sa recréation en 280 jusqu'à la bataille de Sellasie qui marque la fin des ambitions de Cléoménès III de Sparte. Il le fait en examinant très minutieusement les informations éparses que nous donnent les sources antiques et en s'engageant dans de longues, parfois trop longues, discussions sur les théories modernes. Ses conclusions sont souvent convaincantes, comme par exemple sa conviction qu'il n'y a pas eu de ligue arcadienne au IIIe s. (p. 73 sq.) ou ses doutes sur la fiabilité de Polybe lorsqu'il parle de sa patrie, Mégalopolis (p. 193 sqq.).

On est en revanche beaucoup moins satisfait lorsqu'on considère l'ouvrage dans son ensemble. On regrettera d'abord que l'a. ne se soit pas du tout intéressé aux institutions de la ligue: pas un mot sur les organes politiques, à peine une remarque sur la structure de la confédération (p. 126). On lui reprochera aussi de n'avoir pas situé l'histoire de la ligue achéenne dans le contexte politique de cette époque. Celle-ci ne constituait alors qu'un petit Etat, d'importance bien modeste, dont le destin dépendait des grandes puissances, à savoir surtout la Macédoine et l'Egypte, de sorte que son histoire ne peut être comprise que dans le cadre de l'histoire grecque du IIIe s. en général. On ne le suivra pas non plus dans sa tendance à minimiser le rôle des conflits sociaux: il suffit de lire Thucydide pour se convaincre que les oppositions entre riches et pauvres sont un facteur déterminant de l'histoire grecque. Il semble enfin que l'a. n'ait pas vraiment saisi l'enjeu du conflit entre la ligue achéenne et Sparte. Aratos, d'une ambition sans mesure, rêvait de reconstituer à son profit la ligue péloponnésienne qu'avait créée Sparte au temps de sa grandeur. Bien que diminuée, Sparte n'avait rien perdu de sa fierté et de ses ambitions, que les réformes de Cléoménès devaient permettre de réaliser. On a le sentiment que Urban a perdu de vue les grandes lignes en voulant trop soigner le détail. C'est dommage, car il sait travailler avec méthode et connaît bien la littérature.

A. Giovannini

Supplementum Epigraphicum Graecum. Editors: *H. W. Pleket, R. S. Stroud.* Vol. 28 (1978). Gieben, Amsterdam 1982. XVIII, 510 S.

Der vorliegende Band ist der dritte des SEG redivivum, das 1979 mit Bd. 26 für die epigraphische Arbeit von 1976/77 nach achtjährigem Unterbruch wieder zu erscheinen begann; Hauptinitiator der Wiederaufnahme war H. W. Pleket. Die neuen Bände dieses unentbehrlichen Arbeitsinstrumentes halten sich grundsätzlich an die bewährten Prinzipien der Reihe, unterscheiden sich dennoch von den früheren nicht bloss im Erscheinungsbild – neuer Einband, Englisch statt Latein, maschinengeschriebene Texte, deren Graeca im vorliegenden Band lesbarer sind als in Bd. 26/27 (ein Schriftkopf mit den häufigeren Spezialzeichen, zumindest den attischen Zahlzeichen, bleibt ein

Desiderat). Neu sind mehrere Indices: 'Important Greek Words', 'Tribes, Demes Outside Attica', 'Military Terms'; ein umfangreicher Index der 'Religious Terms' hat den weit knapperen der 'Nomina Sacra' ersetzt. Neu ist die konsequente Erfassung sämtlicher Arbeiten, die mit Inschriften arbeiten, auch wenn keine neuen Lesungen oder Datierungen eingebracht werden; spürbar ausgedehnt ist das konzise Referat von Diskussionen (musterhaft Nr. 465, unübersichtlich Nr. 775bis; ob soviel Originaltext aus den modernen Arbeiten zitiert werden muss wie etwa in Nr. 512, steht zur Debatte). Das neue SEG ist so noch unentbehrlicher geworden als wichtige Drehscheibe der Information zwischen allen Zweigen der Altertumswissenschaft, die mit griechischen Inschriften umgehen. Gerade deswegen wünscht man, der Abstand zwischen behandeltem und Erscheinungsjahr möge noch kleiner werden – die Hrsgg. sind auf dem besten Weg: ebenfalls 1982 erschien Bd. 29 (1979). F. Graf

Johann Maier: **Grundzüge der Geschichte des Judentums im Altertum.** Grundzüge 40. Wissensch. Buchgesellschaft, Darmstadt 1981. XII, 160 p.

Après «Geschichte der jüdischen Religion» 1972 et «Das Judentum» ^{3}1980, l'auteur offre ici un précis d'histoire événementielle sans négliger les aspects religieux et culturels nécessaires à sa compréhension. Il évoque d'abord des problèmes généraux et rappelle que malgré la déportation à Babylone subsiste la ferme croyance à un peuple élu, alors que ses pratiques rituelles – plus que son spiritualisme monothéiste – rebutent les païens cultivés. Des pages denses nous présentent l'histoire d'Israël depuis l'édit de Cyrus autorisant le retour en Terre Sainte en 538 – avec déjà les problèmes du *modus vivendi* avec les résidents – jusqu'à la destruction du Temple par Titus et la fin de l'Etat juif. Les deuxième et troisième parties nous mènent plus rapidement au siège de Jérusalem par les Arabes musulmans en 638, qui met fin à la domination byzantine détestée.

Relevons quelques points: l'indigence des sources pour certaines périodes et surtout pour les courants religieux ou culturels condamnés par la tradition rabbinique; les conséquences de la destruction du Temple par Titus: disparition de la caste sacerdotale, importance prise par les synagogues et les rabbins qui y expliquent la Loi; la pression de la langue et de la pensée grecques, mais aussi la résistance des «intégristes» plus âpres dès 117 ap.J.-C. à défendre leur singularité. Bibliographie par chapitre surtout allemande et anglo-saxonne. Index divers. Lire p. 138 la date de 638 au lieu de 538. – Petit volume bien documenté, ordonnant au mieux une matière fort complexe, effleurant les raisons de la politique des Puissances à l'égard des Juifs et leurs relations avec les cohabitants païens. J.-P. Borle

Antonio Palma: **Le 'curae' pubbliche.** Studi sulle strutture amministrative romane. Pubblicazioni della facoltà giuridica dell'Università di Napoli 184. Jovene, Napoli 1980. XII, 275 S.

Als *cura* wurde in republikanischer Zeit die Übernahme vorübergehender Aufgaben bezeichnet, gelegentlich auch die einzelnen Aufgabenbereiche eines Amtes. Seit Augustus gab es die ständigen *curae viarum, aquarum, aedium sacrarum locorumque publicorum, alvei Tiberis,* die von Senatoren prätorischen bzw. konsularen Ranges bekleidet wurden. A. Palma untersucht in einem ersten Teil (15–164) die Bedeutungen von *cura* in den juristischen Quellen sowie in der Literatur der Republik und vor allem der Kaiserzeit bis in die Spätantike. Als Ergebnis stellt sich heraus, dass mit dem Begriff der *cura* der amtlichen Tätigkeit «il carattere di intima moralità» verliehen worden sei, speziell die augusteischen *curae* hätten dem Regime zu einem positiven Image verholfen, seinen fürsorglichen Charakter unterstrichen (172). Besonders letzteres leuchtet durchaus ein. Folgt es aber aus dem Titel oder nicht eher aus dem Inhalt der Ämter? Muss es überhaupt so weit ausholend dargelegt werden, und vor allem: was vermag der Sprachgebrauch der Zeit nach Augustus dazu beizutragen? In einem zweiten Teil (165–257) stellt P. die *curae* in die allgemeine Problematik der Beziehungen zwischen Princeps und Senat. Hier hat er Interessantes zu sagen, u. a. zur Abgrenzung zwischen ritterlichen und senatorischen Ämtern (174ff.) und zu dem republikanischen Aspekt der Sorge für die Stadt Rom durch senatorische Beamte. Die Lektüre dieses Teiles kann empfohlen werden. J. v. Ungern-Sternberg

Philippe Moreau: **Clodiana religio. Un procès politique en 61 avant J.-C.** Publications de la Sorbonne, Série «NS Etudes» – 17. Les Belles Lettres, Paris 1982. 267 p.

Episode bien connu de la chronique mondaine et scandaleuse de la fin de la République romaine: Clodius, questeur désigné, s'introduit en travesti dans la maison de César, alors préteur et grand pontife, où se célébrait le culte secret de la Bona Dea, interdit aux hommes, avec des intentions suspectes à l'égard de Pompeia, femme de César (décembre 62). Surpris par une esclave, identifié, cité en justice sous l'inculpation d'*incestus* pour avoir commis un crime religieux contraire à l'ordre public, il est acquitté, mai 61, par un jury tripartite (sénateurs, chevaliers, tribuns du Trésor) corrompu. Le scandale rebondit. Caton chercha vainement à obtenir l'annulation de la sentence vénale, favorable à Clodius, ce qui attisa les passions partisanes, causa la formation de nouvelles constellations politiques, dont le rapprochement de César, Pompée et Crassus, de Cicéron et des *optimates.* Dans cette affaire, nul sentiment religieux.

L'exposé est un amalgame d'érudition et de vulgarisation. Les ramifications de la petite histoire à la grande sont suivies ingénieusement et avec une minutie de policier, au prix et au risque d'une multitude de détails techniques, dignes des *realia* de manuels des antiquités: précision n'est pas nécessairement vérité. Lecture attrayante, voire piquante, et utile. Jean Béranger

Erik Wistrand: **Caesar and Contemporary Roman Society.** Acta Regiae Societatis Scientiarum et Litterarum Gothoburgensis, Humaniora 15. Kungl. Vetenskaps- och Vitterhets-Samhället, Göteborg 1979. 67 S.

Das Thema dieses schmalen Bändchens ist eigentlich: Caesar aus der Sicht seiner Zeitgenossen. Dem begrenzten und wohlbekannten Quellenbestand vermag Wistrand eine Anzahl eigener und diskutierenswerter Interpretationsmöglichkeiten abzugewinnen, ohne jedoch in dieser immer noch faszinierenden Frage zu grundlegenden neuen Einsichten zu gelangen. Da und dort wäre eine etwas stärkere Berücksichtigung der neueren Forschung dem Buch durchaus zugute gekommen.

F. G. Maier

Erik Wistrand: **The Policy of Brutus the Tyrannicide.** Acta Regiae Societatis Scientiarum et Litterarum Gothoburgensis, Humaniora 18. Kungl. Vetenskaps- och Vitterhets-Samhället, Göteborg 1981. 39 p.

Les meurtriers de César sont pour les uns les libérateurs d'une tyrannie oppressive, pour les autres des traîtres et des assassins du plus grand des Romains sur la voie de tirer la patrie du chaos. E. Wistrand estime que, avant de juger, on doit considérer non tant ce qui a été dit que ce qui a été fait. Les conspirateurs n'ont recherché ni le pouvoir ni leurs propres intérêts. Ils ne voulaient pas de révolution, ils voulaient seulement restaurer la «liberté». En réalité ils se rallièrent à un compromis évitant des conflits insolubles et un bouleversement total. Brutus accepta l'amnistie, et ce fut la réconciliation. Dès le début il montra une politique de paix et de concorde. Elle échoua parce qu'Antoine crut prudent de s'assurer une position dominante qui le garantissait des représailles au sortir de sa charge publique, mais incompatible avec le régime légal (*res publica*) et la *libertas,* telle que l'entendait l'aristocratie. Brutus voyait clair: il fallait que les césariens admettent le meurtre, mais que les actes de César fussent respectés. Or la majorité du Sénat se rangea aux côtés des libérateurs. L'intransigeance d'un Cicéron et des optimates causa la rupture avec Antoine. Brutus ne condamna pas d'emblée Antoine: il espéra jusqu'au bout le persuader. Il désapprouvait la haine aveugle de Cicéron et fut dégoûté de son alliance avec Octavien, l'héritier de César. Brutus voulait la liberté et la paix, contradiction interne, car la liberté c'étaient les luttes entre *nobiles* ambitieux et les guerres civiles; la paix, l'assujettissement à un homme. Brutus et ses amis ne pouvaient imaginer que l'ère de la liberté était révolue et que l'avènement de la monarchie était inéluctable.

Cette démonstration repose sur une profonde connaissance des textes, indispensable à leur exégèse. Elle donne un autre son de cloche que l'habituel. A qui se laisserait entraîner à une idéalisation, opposons que nul ne sait ce qu'aurait été Brutus, s'il avait vaincu. Jean Béranger

Jochen Bleicken: **Zum Regierungsstil des römischen Kaisers.** Eine Antwort auf Fergus Millar. Sitzungsber. d. Wissensch. Gesellschaft an der Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt a.M. 18, 5. Steiner, Wiesbaden 1982. 37 p.

Ce n'est pas une polémique, mais la réponse fondée à un livre par ailleurs remarquable de F. Millar, The Emperor in the Roman World (1977). Selon Millar le trait caractéristique du gouvernement impérial est la «passivité», opinion généralement admise. B. estime le reproche injustifié: au contraire, tout prouve explicitement ou implicitement l'activité d'une «centrale», l'empereur et ses collaborateurs dont des juristes. La loi, les édits, les mandata, les rescrits, témoignent d'une activité intense, individuelle, présupposant questions, suppliques, information. Demandes, réponses, instructions trahissent un programme. A travers les décisions réfléchies apparaissent les critères qui les ont dictées, souvent moraux (*aequitas, humanitas,* simplement le bon sens), à l'honneur du *princeps.* Romaniser les notables, les soldats par la concession de la citoyenneté atteste une politique intelligente, novatrice qu'on camouflait en résurrection du passé (Claude et les Gaulois). La volonté politique n'était pas seulement présente ou sous-jacente; elle était effective.

Tels sont les arguments propres à convaincre de Bleicken. Cependant cela ne discrédite pas le livre de Millar, construit sur un plan différent. Les points de vue ne sont pas les mêmes. A considérer le détail isolé, il est clair que l'histoire de l'Empire romain suggère parfois la stagnation. Certains empereurs n'«agissaient» pas, laissant aller (heureusement!) la machine administrative; d'autres étaient des bourreaux de travail. L'historien peut saisir des instantanés à des moments distincts et en tirer des conclusions contradictoires. N'oublions pas, faute de techniques, les difficultés, la lenteur des moyens de communications qui ne nient pas la promptitude de la pensée et des actes. L'histoire romaine offre des paradoxes. Mais, dans l'ensemble, les lignes de force se détachent et, compte tenu de quelque réserve, la «réponse» de Bleicken entraîne l'adhésion. Si les deux ouvrages contrastent, forme et fond, ils sont néanmoins complémentaires et facilitent une compréhension plus approfondie du régime des empereurs romains. Jean Béranger

Helmut Halfmann: **Die Senatoren aus dem östlichen Teil des Imperium Romanum bis zum Ende des 2. Jahrhunderts n. Chr.** Hypomnemata 58. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1979. 234 S.

Halfmanns Arbeit, eine von G. Alföldy angeregte Dissertation, greift das Problem der Rolle der östlichen Provinzen in der Gesellschaft des Imperium Romanum während der ersten beiden Jahrhunderte unter einem prosopographischen Aspekt auf. Wie bei anderen Werken dieser Art (z.B. W. Eck's «Senatoren von Vespasian zu Hadrian») ist der eigentlichen Prosopographie (S. 100–213) eine Anzahl thematischer Untersuchungen vorangestellt. Sie behandeln Voraussetzungen für die Aufnahme östlicher Provinzialen in den Senat, Herkunft und Familienverbindungen, Besitz und soziale Stellung, Zahl der *homines novi* aus diesen Provinzen und spezielle Merkmale des *cursus honorum.* Wird man hier nicht überall mit der Bewertung der nicht-prosopographischen Evidenz durch den Verfasser übereinstimmen, so lässt die sehr sorgfältig gearbeitete Prosopographie selbst kaum Wünsche offen. F. G. Maier

Peter Brown: **The Making of Late Antiquity.** Harvard University Press, Cambridge/Mass. 1978. VIII, 135 S.

Die hier publizierten vier «Carl Newell Jackson Lectures» behandeln nicht das Entstehen der Spätantike als umfassenden Prozess sozialen Wandels. Brown's Interesse richtet sich vielmehr in erster Linie auf das Entstehen des homo religiosus in diesen Jahrhunderten – einer Epoche, in der Brown nicht wie E. R. Dodds ein «age of anxiety», sondern ein «age of ambition» sehen will. Zu diesem entscheidenden Abschnitt europäischer Bewusstseins- und Sozialgeschichte aber steuern die Vorträge eine Fülle von neuen, überraschenden, oft auch eigenwilligen Beobachtungen und Einsichten bei – anregend selbst da, wo man den Interpretationen des Autors nicht zu folgen vermag. F. G. Maier

Adele Nicoletti: **Sulla politica legislativa di Gordiano III.** Studi. Pubblicazioni della facoltà giuridica dell'Università di Napoli 121. Jovene, Napoli 1981. 159 p.

Gordien III, monté sur le trône impérial en août 238, à treize ans, massacré début mars 244, ne saurait avoir donné à son règne de quatre ans et demi une empreinte personnelle. Ses ministres assuraient le gouvernement, mais le plus marquant, Timésithée, ne participa pas à l'activité législative. Celle-ci se manifeste dans les constitutions au nom de Gordien. L'auteur a eu l'excellente idée d'établir un ordre chronologique, de les situer, de chercher leur originalité. Elles nous parviennent par l'intermédiaire du Code Justinien. Dix, reconstituables, appartiennent à la tradition antérieure du Codex Gregorianus. Les compilateurs du Code Justinien en ont retenu quatre. Certaines (le rescrit de Scaptora) sont connues par voie épigraphique. Adele Nicoletti dresse une liste de textes avec références, numérotés de 1 à 283, qui sont autant de constitutions de Gordien III. Quelques-unes non datables (nos 227–283) sont à la fin. Au total, elles reflètent la jurisprudence contemporaine, issue de l'ancienne, dénotent l'influence de Modestin, élève d'Ulpien. La législation gordienne ne s'écarte pas de la tradition. Toutefois elle insiste sur la *ratio iuris* comme élément fondamental de décision, sur la compétence du gouverneur provincial auquel les parties sont renvoyées. Le ton est volontiers tranchant et impératif pour régler court les litiges.

Livre méthodique, utile: il met à la disposition des romanistes, des historiens et des philologues un matériel qui constitue un *corpus* accessible et intéressant. Quelques inexactitudes (fautes d'impression, références erronées) incitent à la prudence et à la vérification. Jean Béranger

André Balland: **Fouilles de Xanthos VII: Inscriptions d'époque impériale du Létôon.** Institut français d'études anatoliennes, Paris 1981. XXI, 312 S., 34 Taf.

In umsichtiger und weitgespannter Kommentierung legt B. Inschriften fast ausschliesslich öffentlichen Charakters aus dem Letoon aus der Zeit zwischen Actium und Severus Alexander vor. Nach einer Übersicht über Geschichte und Institutionen des kaiserzeitlichen Lykien gibt Kap. I Weih-, Bau- und agonistische Inschriften, die das Letoon direkt betreffen (wichtig Nrn. 11 und 18 zu Rom- und Kaiserkult). Die Kapp. II–IV geben die Ehreninschriften für Römer, II für die Kaiser und ihr Haus seit Agrippa (23f.) und seinem Sohn Gaius Νέος Θεός (25), III für den ersten Legaten Lykiens, Q. Veranius, und seine Familie (die bis zu Catulls Freund Veranius zurückverfolgt wird), IV für einen andern Legaten, L. Domitius Apollinaris, Martials Gönner und Plinius' Korrespondent, V für weitere Senatoren (47: Q. Cornelius Priscus, Gesandter des Tiberius). Die restlichen Kapitel gelten den Lykiern: VI gibt die Inschriften für den ersten lykischen Senator, M. Arruntius Claudianus, und seine Familie (64 L. Arruntius Hermakotas, καθηγητὴς αὐτοκρατόρων zur Zeit von Augustus oder Tiberius); VII ergänzt die bereits bekannten Wohltaten des «lykischen Croesus» Opramoas um weit eindrücklichere, die neue Einzelheiten zu den Institutionen Lykiens in der Mitte des 2. Jh. geben. Eine Appendix versammelt allzu fragmentarische Texte (86: Schlichtung zwischen Kaunos und Kalyndos), Indices und vorzügliche Photographien runden einen Band ab, der ebenso für Prosopographie und Institutionen des Kaiserreichs wie für die Geschichte Lykiens und des Letoons wichtig ist. F. Graf

Gerold Walser: **Römische Inschriften in der Schweiz.** Für den Schulunterricht ausgewählt, photographiert und erklärt. Paul Haupt, Bern. I. Teil: Westschweiz. 1979. 257 S., 114 Abb. II. Teil: Nordwest- und Nordschweiz. 1980. 295 S., 135 Abb. III. Teil: Wallis, Tessin, Graubünden. Meilensteine aus der ganzen Schweiz. 1980. 200 S., 75 Abb.

Inschriften sind für die Geschichte der römischen Provinzen, ihrer Wirtschaft und ihrer Kultur eine in ihrer Bedeutung kaum zu überschätzende Quellengattung. Die von G. Walser herausgegebenen handlichen Bändchen sollen und wollen keine neue Gesamtedition der römischen Inschriften der Schweiz sein; ein solches Werk bleibt weiterhin ein dringendes wissenschaftliches Desiderat. Die Inschrifttexte sind für den Unterricht an Schule und Universität ausgewählt; schlecht erhaltene oder heute verlorene Dokumente sind daher nicht aufgenommen. Der Abdruck von Neufunden wie die Präsentation der Inschriften (jeweils Photo, lateinischer Text, deutsche Übersetzung, knap-

per Kommentar und Literaturhinweise) macht diese Sammlung auch für den Fachmann zu einem nützlichen Arbeitsinstrument. F. G. Maier

Michel Gayraud: **Narbonne antique des origines à la fin du IIIe siècle.** Préface de Michel Labrousse. Revue archéologique de Narbonnaise, Suppl. 8. de Boccard, Paris 1981. 592 p., 67 dessins et photos, 1 plan, in 4°.

S'appuyant sur d'innombrables études partielles en prenant position sur les points litigieux, l'auteur présente une vaste synthèse, aussi à l'aise dans les variations du niveau maritime que dans la reconstitution du cadastre ou l'onomastique. La recherche s'attache à Narbonne et à son terroir, non à la Narbonnaise.

A 4 km de la ville actuelle, sur la colline de Montlaurès, occupation continue du VIe s. au moins jusqu'au milieu du Ier s. av. J.-C. Des Ligures, bientôt infiltrés d'Ibères, puis au IIIe s. des Celtes, les Volques, classe dominante. *Naro* désigne alors l'oppidum de Montlaurès. Apparaît pourtant en bas une bourgade indigène, près de salines et sur la route de l'étain breton. La fondation de la *colonia Narbo Martius* en 118 s'inscrit dans la politique des Metelli, sous l'égide du proconsul Cn. Domitius Ahenobarbus encore sur place: importance stratégique et marchande, installation de citoyens pauvres, puis de vétérans. De cette époque datent les monnaies de bronze indigènes avec légende *Neroncen.* Inscriptions et textes nous parlent des monuments, disparus sauf l'*horreum* et les mosaïques de villas. Narbonne fut pourtant une capitale politique avec gouverneur, assemblée provinciale, culte impérial (*lex de flamonio provinciae* sur bronze). Cité important huile et poteries, exportant ou transitant grâce à ses ports blé, vins, métaux, textiles, parfois sigillée gauloise; florissante jusqu'au IIIe s. après J.-C. Index divers, 26 pages de bibliographie groupée par sujets. Un énorme et beau travail. J.-P. Borle

Barthold Georg Niebuhr: Briefe. Neue Folge (1816–1830). Hg. von *Eduard Vischer.* I (in 2 Halbbänden): Briefe aus Rom (1816–1823). II: Briefe aus St. Gallen, Bonn, Berlin (1823–1825). Francke, Bern 1981; 1982. 1003 S.; 515 S.

1926 und 1929 veröffentlichten Gerhard und Norwin 620 Briefe aus Niebuhrs erster Lebenshälfte. Äussere Umstände verhinderten sie, die Ausgabe fortzuführen. Jetzt legt Vischer als Ernte jahrzehntelanger Forschung die ersten zwei Bände (über 800 Briefe) aus der zweiten Lebenshälfte vor; zwei weitere sollen bald folgen. – Ein Einzelner hat hier ein wissenschaftliches Werk geschaffen, wie es sonst nur Akademien oder Institute mit vielen Hilfskräften unternehmen. Für 1816–1825 hat Vischer zu den ihm von Gerhard überlassenen Briefen etwa ebenso viele neue aufgespürt, besonders gehaltvolle an Kardinalstaatssekretär Consalvi und an Savigny, weitere z. B. an Bunsen und an die Philologen Bekker und Peyron. Die Fülle zwang zu – wohlbedachter – Auswahl: die wichtigen, etwa ⅔, sind im Wortlaut geboten, die übrigen als Regesten. Doch hat Vischer im Dienste künftiger Forschung die vollständigen Abschriften aller Briefe in den Universitätsbibliotheken Basel und Göttingen deponiert. Zum kritisch bereinigten Text gibt er alles, was der Leser an Verständnishilfen braucht: einen ebenso knappen wie anregenden Kommentar, der auch Entlegenes nachweist, sowie informative Personenverzeichnisse und Sachweiser. Er erschliesst damit eine reiche Quelle nicht nur für N.s Biographie, sondern darüber hinaus für Geschichte und Geist der Restaurationszeit und der damaligen Altertumswissenschaft. Hier müssen wir uns auf Hinweise zum letzten Punkt beschränken: N. bezeichnet sich in Rom wiederholt mit Nachdruck als Philologen (I 196. 456; vgl. II 118). Seine Palimpsestfunde lassen sich jetzt erstmals in den authentischen Berichten verfolgen (vom Gaius in Verona über Rom bis zu Merobaudes in St. Gallen), ebenso seine Hilfe bei der Erstausgabe von De re publica und die Schwierigkeiten mit A. Mai oder der Plan einer Grammatikerausgabe (I 895). Als Historiker sucht N. in den neuen Texten, wie etwa auch bei Servius, Angaben über Wesen und Institutionen Alt-Roms, erforscht dessen Topographie und findet antike Spuren in Flurgrenzen und mittelalterlichen Verfassungen italienischer Landstädte. Doch erst in Bonn beginnt 1823 die Niederschrift von Bd. 3 der Römischen Geschichte (1 und 2 waren 1811/12 erschienen). – Das sind nur wenige Einzelheiten aus der Fülle des Gebotenen. Noch

reicher ist der Ertrag der neuen Ausgabe für den Diplomaten, den Zeitkritiker und den Menschen N. Man wünscht dem grossen Unternehmen baldigen glücklichen Abschluss. Des Dankes aller an N. und seiner Zeit Interessierten kann der Herausgeber gewiss sein. F. Heinimann

Povl Johs. Jensen: **J. N. Madvig. Avec une esquisse de l'histoire de la philologie classique au Danemark.** Traduit du danois par André Nicolet. Odense University Classical Studies 12. Odense University Press 1981. 282 p., 1 pl.

L'histoire de la philologie classique n'a pas souvent été enrichie par une étude aussi approfondie que celle que nous présente J. sur J. N. Madvig. Parue en danois en 1963, elle est maintenant accessible à un public plus vaste grâce à sa réédition en traduction française. Loin de se borner à une simple biographie du savant, J. a réussi, à travers une analyse lucide et détaillée de ses ouvrages, à mettre en évidence l'originalité de sa méthode et la valeur de ses contributions dans les domaines de la linguistique, de la critique des textes et de l'histoire de la constitution romaine. Quant à Madvig en tant que critique, il n'est guère étonnant que, stimulé par l'édition de Cicéron du zurichois J. C. Orelli (1826–1831), il ait développé ses principes de critique textuelle sur la base de la méthode de Lachmann; car, en suivant l'exposé de J. sur la méthodologie de la philologie (pp. 45–80), nous reconnaissons dans quelle mesure le latiniste danois s'est opposé aux idées du romantisme en vogue parmi les hellénistes de son temps. Toutefois, c'est surtout en unissant son talent philologique à un vif engagement au service de la politique culturelle de son pays que Madvig s'est assuré une place parmi les grands représentants de notre discipline. M. Billerbeck

Proverbia sententiaeque Latinitatis medii ac recentioris aevi. Nova series. Aus dem Nachlass von *Hans Walther* hg. von *Paul Gerhard Schmidt.* Teil 7: A–G. Carmina medii aevi posterioris Latina II 7. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1982. XI, 941 S.

Walthers «Proverbia ... medii aevi» (5 Bde. u. Index-Bd., 1963–69) mit ihren weit über 50 000 meist aus Handschriften gesammelten Sprüchen gehören – trotz einigen Schwächen – zu den unentbehrlichen Nachschlagewerken. Jetzt legt Schmidt aus W.s Nachlass eine auf drei Bände geplante, wiederum alphabetische Fortsetzung vor. Sie führt die Numerierung der Sprüche anschliessend an Bd. 5 fort und hält sich auch sonst an die bisherige Anlage. Doch stammen die neuen Sentenzen, wie der erweiterte Titel («ac recentioris») andeutet, hauptsächlich aus (über 50) gedruckten neulateinischen Sammlungen des 15.–20. Jh. Sie bieten überwiegend antike Gedanken in humanistischer Formung. Mehr als die Hälfte ist zwei Florilegien (von 1624 und 1625) des unermüdlichen Versificators Janus Gruter entnommen, der Sentenzen antiker Historiker, Redner und Dichter in Tausende von Senaren und «Trochaici vel quasi» fasste. – Von den weniger oft benützten Sammlungen sind zwei hervorzuheben, deren Sigla (wie auch andere) im Abkürzungsverzeichnis fehlen: Hinter «Gr Fl» verbirgt sich der 1. Bd. von Gruters älterem «Florilegium ethico-politicum» (3 Bde., Frankfurt 1610–1612); in Gruters reichen «Notae» hätte W. manche antike Quelle, auch für die Florilegien von 1624 und 1625, verzeichnet gefunden, deren Angabe man jetzt vermisst. Mit «Polydor» ist der «Proverbiorum libellus» des Polydorus Vergilius (Venedig 1498) gemeint, die älteste humanistische Sprichwörtersammlung; ihr Verf. nennt durchweg die – bei W. verschwiegenen – Quellen. – Im ganzen ist man für das reiche Material dankbar, das hier aus zum Teil seltenen Drucken (allerdings ohne erkennbares Prinzip) exzerpiert ist. Für die kommenden Bände wünscht man sich ein vollständiges Abkürzungsverzeichnis und reichere Nachweise der wörtlich übernommenen antiken Zitate. F. Heinimann